ATRIUM
tropiques
SCÈNE NATIONALE

SÈVE

Victor Anicet

SONY

SÈVE

Victor Anicet

Quand la sève brute devient énergie

Victor Anicet
Octobre 2020

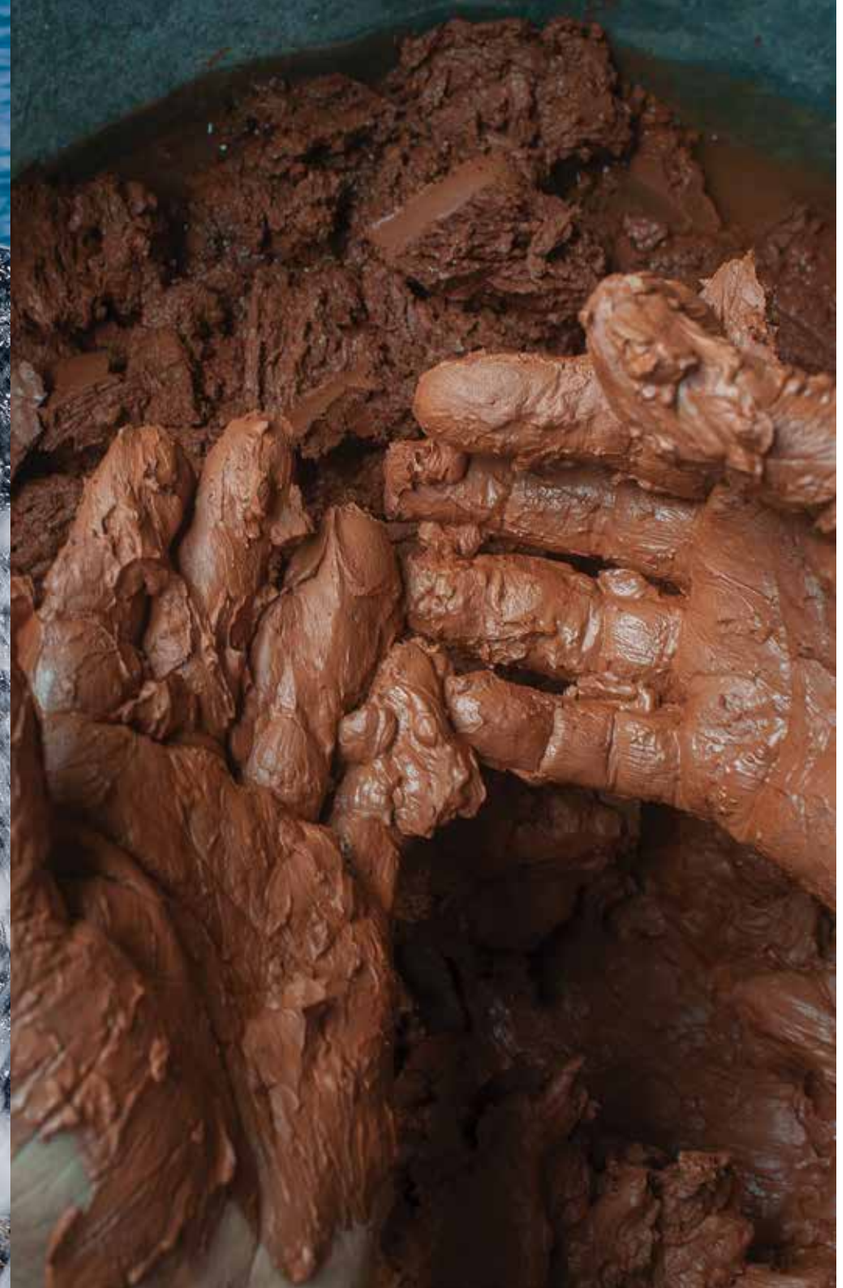
L'enfant que j'étais a cherché partout, la sève brute. Je la cherche et la cherche encore dans mon environnement immédiat, parmi toutes les formes dans l'immense terrain de jeux, dans la transparence de l'eau de mer, le *Pain de Sucre, (Ladjia)*, l'*Anse Charpentier (Haut' Plane)*, la *Baignoire (Mystère)*, le *Grand Courant (Watalibi)*, l'*Adoration (Diablèsses)*, l'*Anse Massée (Bain démaré)* et c'est l'Argile qui remonte, magique, à la surface à l'embouchure de la *Rivière Marigot*.

Et c'est dans la littérature, la poésie, la passion de Vincent Placoly *(Ciseleur de Mots)*, d'Aimé Césaire *(Carcans)* et d'Édouard Glissant *(la Relation)*, que la sève brute devient principe vital des émotions, de l'énergie, invention de robustesse, de force et m'aide à embarquer dans un voyage sans limite.

PRÉCISION DE L'ARTISTE

La ***sève brute*** est une solution aqueuse de sels minéraux absorbée par les racines et circulant dans les vaisseaux du bois.

La ***sève élaborée*** provient de la photosynthèse des feuilles, elle circule sous l'écorce, elle utilise l'énergie solaire pour synthétiser de la matière organique.



Cette exposition rend hommage à **VICTOR ANICET,** qui fait partie des plus grands artistes plasticiens de la Martinique.
Né le 18 avril 1938 dans la commune de *Marigot,* située dans la région Nord Atlantique de l'île, l'artiste que tous admirent pour son intarissable bienveillance et son inépuisable générosité est auteur de véritables trésors, d'œuvres d'art qui occupent une place déterminante dans l'histoire du patrimoine artistique et culturel martiniquais.
Très tôt, il eut l'audace de partir en quête de savoir et de se heurter au *Tout-monde* pour en partager l'expérience et contribuer à l'éveil d'une jeunesse avide, grâce à ses innombrables engagements.

Tout au long de sa carrière, dont l'essence s'est affirmée alors qu'il était encore enfant, Victor Anicet explore, il expérimente, le céramiste pousse la matière jusqu'à son paroxysme. Il ouvre des voies inédites et contribue au développement du regard, tout en maintenant une relation étroite avec un passé dont il faut s'enquérir.
Ses œuvres fascinent, elles parlent d'une terre, d'une histoire, de peuples originels et de cultures entrecroisées, dans un contexte historique qui a subi des mutations d'une trop grande brutalité, aux métamorphoses ardentes. La main du céramiste fait l'expérience du feu.

Nous honorons aujourd'hui Victor Anicet pour la puissance de son œuvre visionnaire, qui propose un temps de réflexion, un retour aux origines et à l'humus. Le plasticien céramiste aux mains gorgées de ***Sève,*** immergées au sein même de la terre mère nous renvoie à l'essentiel. Car la terre doit faire l'objet de questionnements avisés : à l'heure où la situation climatique mondiale est alarmante et où les espaces insulaires sont soumis à une considérable hausse du niveau des mers, cette terre dévoile aujourd'hui encore des vestiges amérindiens que l'histoire avait engloutis. L'art de la céramique est aussi celui de nos aïeuls.

À travers son œuvre, Victor Anicet contribue à insuffler une contemporanéité fidèle à cet art, dont l'existence trouve ici subsistance et poursuit son parcours, continue à vivre.
Nous lui exprimons toute notre reconnaissance pour l'immensité de l'héritage qu'il nous offre.

OLIVIA BERTHON
Commissaire de l'exposition

TROPIQUES ATRIUM
SCÈNE NATIONALE

CHRISTIANE EMMANUEL
Présidente

MANUEL CÉSAIRE
Directeur

FRÉDÉRIC THALY
Chargé de communication

MARY-KLOD MARIE-NELLY
Assistante de communication

MARCELLE PENNONT
Responsable
de diffusion territoriale
Expositions

EXPOSITION

OLIVIA BERTHON
Commissariat & scénographie

YANN-MATHIEU LARCHER
KARL PRÉVOTEAU
MIGUEL LOUIS
Accrochage & éclairage

CATALOGUE

OLIVIA BERTHON
Édition

VICTOR ANICET
OLIVIA BERTHON
PHILIPPE KENJAH YERRO
DOMINIQUE AURÉLIA
Auteurs

AGNÈS BRÉZÉPHIN
L'atelier, graphisme & typographie
Conception graphique & typographique

ROBERT CHARLOTTE
Photographie

CARAÏB EDIPRINT
Impression & fabrication
Décembre 2020

REMERCIEMENTS

L'exposition *Sève* représente l'aboutissement d'un formidable projet, orné d'une aspiration profonde. De la conceptualisation au vernissage, l'ensemble des acteurs y a apporté une contribution généreuse et bienveillante, à tous les niveaux de sa concrétisation.

Nous remercions chaleureusement l'ensemble des prêteurs ainsi que la *ville du Lamentin,* pour nous avoir accordé leur confiance et permis, ainsi, de rendre cette exposition possible.

Nos remerciements s'adressent particulièrement à **VICTOR ANICET,** qui nous a confié tant d'œuvres, de révélations et d'Émergences, avec tant d'obligeance et de prévenance, tout au long de cette riche aventure.

Nous souhaitons remercier *Monsieur le Président de la Collectivité Territoriale de Martinique,* qui nous a assuré son appui bénéfique avec le plus grand intérêt.

Nous exprimons nos plus sincères remerciements à *Madame la Présidente du Conseil d'Administration* Christiane Emmanuel pour son soutien.

Nous remercions avec autant de ferveur Monsieur le Directeur Manuel Césaire, ainsi que l'ensemble du personnel de *Tropiques Atrium* Scène nationale, pour leur engagement indéfectible et leur goût affûté pour la connaissance et la transmission des savoirs dans le domaine des Arts.

Nous adressons toute notre reconnaissance à *Madame la Directrice de production, des expositions et de la diffusion territoriale* Marcelle Pennont pour son expérience et sa présence constante, ainsi que *Monsieur le Chargé de Communication* Frédéric Thaly et *Madame l'Assistante de Communication* Mary-Klod Marie-Nelly pour leur concours avisé.

Nous tenons également à remercier l'ensemble de *l'équipe technique*, Messieurs Yann-Mathieu Larcher, Laurent Desbonnets, Karl Prévoteau et Miguel Louis pour leur collaboration minutieuse.

Enfin, nous remercions Madame la designer graphique Agnès Brézéphin-Coulmin, le photographe Monsieur Robert Charlotte, ainsi que les différents auteurs qui ont contribué à l'écriture du catalogue, Madame la *Maîtresse de conférences* Dominique Aurelia, *l'anthropologue* Monsieur Philippe Kenjah Yerro et *Madame la Docteure et Commissaire de l'exposition* Olivia Berthon.

Nous vous témoignons notre infinie reconnaissance pour la mise en œuvre et l'accomplissement de notre ambition commune, que cette exposition reflète et incarne.

Cinquante ans après la présentation au public de l'exposition *Soleil Noir,* initiée par Édouard Glissant, *Tropiques Atrium* rend hommage à un grand céramiste caribéen, reconnu par ses pairs à l'international et devenu malgré lui ambassadeur de la Martinique ; quand la sève devient énergie célèbre l'œuvre de **VICTOR ANICET.** Cette exposition reconnaît l'œuvre qui fait l'homme, le créateur, l'enseignant émérite.
Sitôt diplômé, Victor Anicet a choisi le compagnonnage et s'est élevé au contact des plus grands maîtres céramistes. Toute son œuvre est empreinte de recherches incessantes sur le grain qui fait sens, le pigment qui capte le mieux la lumière et l'Amérindien qui a imprégné notre imaginaire.

Artiste au plus près de son peuple, il est l'ami du tout-monde en référence perpétuelle à son ami de toujours Édouard Glissant.
Homme généreux, sensible et émerveillé, Victor Anicet saisit avec sincérité ce qui est latent. Artisan de la matière, il la sublime et, par un acte performatif, fait jaillir la force évocatrice des formes et des couleurs. En symbiose avec la nature et la matière, Victor Anicet leur insuffle la vie en les façonnant.

Par son acte de création, il se fait voyant et trace les contours d'un territoire singulier. Il révèle, à l'abri des plis de sa céramique, la ligne de vie des peuples caribéens. Ses productions s'inscrivent dans un continuum qui ne souffre aucune rupture temporelle : l'art de Victor Anicet est intemporel, autant qu'il s'inscrit dans le réel. Son œuvre est singulière et universelle et s'origine dans la mémoire amérindienne.

Le sublime de l'œuvre de Victor Anicet n'a d'égal que sa discrétion et son humilité. Et parce qu'il est voyant, il est également un passeur qui transmet tout à la fois des savoir-faire et une esthétique résolument contemporaine.

Dans le jaillissement des formes simples de Victor Anicet se forge notre devenir.

ALFRED MARIE-JEANNE,
PRÉSIDENT DU CONSEIL EXÉCUTIF DE LA COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE MARTINIQUE
Fort-de-France, novembre 2020

En ce dernier trimestre 2020, *Tropiques Atrium* Scène nationale rend hommage au plasticien Victor Anicet. L'œuvre de **VICTOR ANICET,** bien ancrée dans la culture de la Martinique, est si dense qu'il n'est pas possible d'en éclairer toutes les facettes en quelques mots.

Cependant l'une des constantes essentielles, c'est la transmission. Ce souci de transmettre, présent dans l'œuvre et le parcours d'Anicet, lui confère un rôle de passeur.

Dans son enfance, il a la chance de participer à des fouilles archéologiques avec le Père Pinchon, sur le site de *Vivé*, au *Lorrain*. Cette rencontre sera déterminante puisque l'artiste n'aura de cesse de transmettre, à travers ses œuvres, sa connaissance de la culture amérindienne. Dans un contexte culturel dominé par *la Négritude,* il choisit d'approfondir l'influence encore peu reconnue de cette culture sur la société martiniquaise.

Sa formation aux techniques de la poterie et de la céramique lui permet de s'approprier les signes amérindiens tout en les inscrivant dans une dimension contemporaine toute personnelle.
Le tray, les adornos, l'utilisation du bleu sont caractéristiques de son travail.

Transmission encore lorsque de retour à la Martinique en 1967, après ses études et diverses résidences et collaborations en Europe, il peint en noir et blanc des fresques relatives à l'histoire de la Martinique sur des panneaux de contreplaqué qu'il charge dans sa voiture pour les présenter dans les communes, invitant les Martiniquais à nouer le dialogue pour une relecture de leur propre histoire.

Transmission toujours à travers les nombreuses œuvres insérées dans l'espace public : fresques *du Marin,* du bourg de *Schœlcher, Restitution 2* du *Collège de La Meynard, La Vision des Vaincus* à *l'Habitation Saint-Etienne* au *Gros-Morne, etc.*

Céramiste, art dans lequel il est passé maître, Victor Anicet a choisi de sortir de sa zone de confort pour explorer d'autres aventures plastiques. La sculpture d'abord puis les vitraux. Anicet est le premier artiste de Martinique à avoir conçu des vitraux contemporains, dans le cadre d'une commande publique, les vitraux de la *Cathédrale de Saint-Pierre*

Victor Anicet est un acteur de la création contemporaine, mais c'est aussi un observateur et souvent il accompagne des projets et des initiatives, dans le domaine de l'Art et de la Culture.

L'atelier de Victor Anicet, où chaque œuvre naît et prend forme, est un lieu magique où l'artiste se livre, ouvre les portes de son imaginaire, avec la simplicité d'un homme proche des gens et de la nature. Proche de la terre, qu'il pétrit, transforme, sublime et où la *SÈVE* irrigue chaque être, chaque chose.

CHRISTIANE EMMANUEL,
PRÉSIDENTE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE TROPIQUES ATRIUM SCÈNE NATIONALE
Fort-de-France, novembre 2020

Homme racines.
Cristallisant chaque couche de notre identité syncrétique,
Du noyau amérindien,
De la subduction africaine,
De la croûte occidentale,
Des manteaux indien et asiatique,

L'art de **VICTOR ANICET** fouille, creuse, explore la superposition aujourd'hui entrelacée du « nous-même ».
L'art de sa composition dépeint notre composition,
Proclamant haut et fort nos oublis conscients ou inconscients,
Saisissant le rachis de notre érection parfois hoquetante, néanmoins résistante.

Homme branches.
Perceur de tombeau sans nostalgie curarisante,
Il invoque nos ascendances tutélaires, nos mythes fondateurs oblitérés,
pour attester avec audace de notre poétique singulière d'une universalité affirmée.
Il convoque la métamorphose incontournable de notre substrat,
les soubresauts du récit d'un peuple en construction et en dessine les passerelles fertiles.
Le branchage foisonnant dépeint alors notre complexité, riche, atypique et absolue.

Homme terre.
Pétrissant la glaise ancestrale pour en exprimer notre contemporanéité caribéenne,
Façonnant les perspectives bavardes de notre bi-foliation,
Sculptant la lave durcie, témoin de notre magma permanent,
Domptant le tranchant du verre serti de plomb,
Il en édifie le reposoir de nos déportations et la cathédrale de nos élévations,
par une mosaïque sociétale colorée, transcendée par les rayons complices de l'astre solaire.

Homme chercheur.
Se priver du croisement des pratiques et des recherches, d'ici et d'ailleurs,
serait une auto-condamnation par l'auto-caricature de notre auto-consécration intestine.
Aussi, Victor Anicet ne cesse de se questionner, d'interroger tout en acceptant de l'être, à son tour.
L'ailleurs, le ramène inéluctablement à *l'ici-dans. Mi ou, mi mwen.*
Comprendre pour ne pas créer par mimétisme creux,
Interroger le symbole et l'intégrer non par facilité contextuelle mais avec pertinence et audace.

Homme transmetteur.
Transmettre avec la justesse de l'humilité et la flamme du façonneur passionné,
Former sans dogmatisme mais avec certitude,
Demeurer l'apprenant des découvertes sempiternelles de nos mondes.
Victor Anicet est l'infatigable vecteur d'enseignements et de savoir-faire expérimentés.

Seules les flèches de cannes qui chorégraphient inlassablement les mornes du *Marigot,*
Seul le fracas percussif des humeurs marines de la côte nord-atlantique,
Seule la terre rouge de l'*Adoration,* savaient, à l'orée d'un conflit mondial,
Que *Ti-Victor,* témoin-acteur du passage,
aurait un jour posé sur le *tré* sacré de notre ingéniosité esthétique,
l'*adorno* passeur du bleu de notre impérieuse restitution, à nous-même et au monde.

MANUEL CESAIRE,
DIRECTEUR DE TROPIQUES ATRIUM SCÈNE NATIONALE
Fort-de-France, novembre 2020

VICTOR ANICET OU LE SILENCE DE LA TERRE

PHILIPPE KENJAH YERRO
Marigot, le 21 juillet 1995

À croiser et décroiser le chemin de cet homme sur la petite trace de ma vie, il était facile d'entrevoir qu'un jour son mystère me prendrait et qu'il me faudrait, toujours traçant cette vie, impérativement démêler les halliers de nos racines, amarrées à la même terre couleur nègre.
Outre le fait qu'aucun hasard ne saurait justifier la longue série de nos rencontres (pas plus que la pertinence de celles-ci dans le magma de mes expériences), ma fascination s'épanche au contact de cette carapace d'humilité qu'il s'est façonnée en apparent aplat, dans le creuset d'un destin aussi peu ordinaire que son art.

Ce flamboyant géant dissimule une âme d'enfant, émerveillée et blessée. L'enfant est l'un des *ti-bann* d'une de ces sucrières habitations qui constellaient la misère du peuple et la richesse des autres. La Martinique était alors un archipel que ne menaçait pas encore la proximité de *l'en-ville*. En ce temps-là, les temps étaient au crépuscule féodal et nul ne possédait la force de son tafia. Et chacun refaisait les gestes appris dans le cliquetis des chaînes… Si l'usine crachait encore quelques tubercules de fumée, le déclin ne s'accrochait plus qu'à l'impossibilité d'imaginer une vie sans la marée verte, l'armée immense des lanciers qui, en rangs serrés, couvraient jusqu'à l'au-delà du clos. Comment concevoir un autre monde que celui que vous aimez haïr ? Comment aspirer à autre chose que l'haleine fétide de la distillerie ? Un trouble diffus agite à peine les esprits, tant s'imposent la pesanteur et le rituel. C'est alors même que le verdict des grands mots n'est pas tombé, tandis que la plupart ont déjà renoncé aux vents du large, que l'enfant marronne. Oh, pas un marronnage à la Beauregard ou à la Marny (à juger-voir à la Monchoachi !). Pas un petit jihad vociférant et imprécateur, mais une résolution fière dont la matière première me semble accouchée de silence, dans sa texture rebelle la plus patiente.

Depuis mon jeune âge, cet homme n'a cessé un charroi d'émotions dans ma vie. Comme tel ce jour, vers mes douze ans, sur le chemin des commissions. Le cinéma Triomphe n'était alors qu'un vague hangar. J'y vois cet homme s'affairant en diable. Notre cousinage par les mornes prétexte ma curiosité. Et là, un coutelas déicide, aussi réel que son tranchant, foudroie la toute-puissance d'un soleil noir et me foudroie itou. J'ignorais pouvoir ressentir ces choses et pendant vingt-cinq ans je m'abreuvais à ce flot qui jaillit du plus sensible de moi-même ce jour-là, tandis que ma mémoire avait rougi de sang l'astre déchu…

En vérité, cet homme perdit la parole très tôt. Une ultime et insupportable humiliation sa haine sur la face innocente. Cette blessure intime marqua la naissance de l'homme au cœur de l'enfant et préserva l'enfant au cœur de l'homme. L'homme qui restera à jamais soumis aux rêves et aux espoirs de l'enfance. L'homme que peuple une mémoire et qui reste, depuis ces lunes et ces carêmes, le même *chabin fouyaya* dégringolant *lakaldémach (la calle de marchas)* du *Fond d'Or.* Il demeure ainsi, fils, frère et ami de ces années où l'Habitation était, à elle seule, une humanité et où le lointain commençait un soir de veillée. D'où lui vint ce retrait qu'il expose en traits ou en trays ? Quels événements nouèrent l'en-aller de sa destinée ? Tout juste étais-je assuré que si quelque chose s'était passé, c'était au *Marigot* que la chose fût… Cet homme-enfant et moi, l'enfant-homme, créole bossale en manque d'initiation, avons partagé en complice la certitude avouée que cette racine commune faisait de nous des êtres singuliers. Et, faute de trouver une raison simple à ce profond sentiment, l'idée me prit, en face d'une vasque exhumée d'improbables abysses, si ce n'est d'un four olmèque, me prit l'idée de remonter sa trace et de revenir au lieu commun. L'*Adoration.*

Tout devant j'ai dit que cet homme avait perdu la parole ; entendez bien que je ne l'ai pas crié *ababa !* Cet homme n'est pas muet. Sans doute faut-il une qualité d'oreille pour l'entendre et l'écouter mais, plus essentiellement, se pose la question de savoir si cet homme, les mains en cercle, est bien celui qu'on prétend embrasser du regard ?
Il y a mille modes de porter témoignage. Le refus d'abdiquer le regard de l'enfance en est le plus noble. Ce regard qui survit sa belle vie, on en forge la résistance au seul où les aînés vous longent la main des pairs, au temps où il vous vient une voix grave et des rêves de justice. Par son refus de consentir au carnaval des autres, l'infant s'obligeait à une double présence où la maturité s'épanouit à l'ombre d'un rire cascadant aux gorges de la falaise. Solitaire et solidaire, aurait dit son frère Édouard Glissant… De fait, ce que vous voyez de lui est une façade. Une façade mais pas un rôle. C'est-à-dire une approche, tel un parvis, l'homme (l'enfant) vivant plus au fond…

Quand j'évoque l'immense révolte silencieuse de cet homme, me revient le renoncement de l'anti-héros du roman de Gunther Grass, *Le tambour,* ou l'histoire d'un innocent qui tente de refuser ce monde des adultes en arrêtant de grandir. Ce par quoi il préservera son humanité. Il y a pareillement une perspective d'où l'homme gesticulant au protocole n'est qu'un exilé, tandis qu'en silence, régnant sur le rêve et l'imaginaire, l'enfant tisse un pont par-dessus nos ivresses aliénées, pour ainsi préserver notre Genèse.
C'est le silence de l'oubli qu'il fouaille de ses paroles de mains. C'est le silence de la terre qu'on fouaille à l'écouter.

C'est donc trahir un secret que d'avouer la jubilation de l'enfant, lorsque d'importantes personnalités d'ici et d'ailleurs, croyant saluer l'un des plus grands plasticiens de la Caraïbe, ne congratulent en fait qu'Anicet (chez nous on prononce Anicette), petit chabin-au-vif, rescapé de l'oubli et ferment de notre passé renoué…
C'est ce négrillon qui entretient les Lieux. Ma quête va pour le suivre dans les bois, depuis les cris de la marmaille dans les chemins-chien jusqu'à la rivière de sa mutité. Alors aurai-je une part mienne. Non pas octroyée, non plus celle que je prends, mais la part qui déjà était, avant même que je ne sois. Celle où m'attend l'ancêtre, ce premier héros.

Certains perdent la terre, d'autres l'oublient. La plupart désormais l'ignorent. Chez Victor Anicet deux choses demeurent en vérité : l'enfance et la terre. Par cette permanence tressée d'amertume et de jubilations, une certaine vérité demeure. Fut-elle inouïe ou indicible, elle n'est pas inaudible ni indéchiffrable. Car la plainte de cette terre va plus loin que l'abandon des hommes.
Comment crier que cette glaise vivait avant nous, peuple déjeté hors de lui-même ? Que cette vie demeure, malgré nous, avec nous ? Comment écrier que ces choses passées, toutes ces choses passées demeurent, là, tant qu'un enfant protégé de silence transformera nos traces de ses mains de lumière ?

Il faut prendre le temps de dire ici la souffrance qu'il y a, dire la souffrance. D'autant plus douloureuse que c'est celui qui souffre qui témoigne. Comme si un corps violé ne se suffisait pas. La description du fouet n'y pourra rien, puisque c'est le cœur qui saigne. Comment dire « soif de justice » quand chaque mot est passé à l'abreuvoir à l'intention du troupeau.
Il y a des mots qui ne sont que des mots, même si ils sont les plus beaux. Il y des larmes qui cherchent leur mer.

La vérité, ici, est ce corps de femme perclus, hagard, ce corps de mère percé de flèches de cannes, ébloui sous la calotte du soleil noir, à l'aplomb de la misère commune. La vérité est cette urne hérissée d'adornos rougis au roucou, qui conserve l'empreinte du dernier saut Kalinago pour épouser le pied de la falaise. La vérité fend la mer sur un gommier qui ramène dans ses filets des ossements lestés de boulets. La vérité est une femme enceinte têtée toute une nuit par un serpent mofwazé. La vérité est ce peuple parqué dont on ne saurait dire ni l'absence ni la présence (cette vérité, tu l'as vue, tu ne l'as pas vue). Alors s'habiller d'argile et d'essences. En modeler soi-même la science et la patience, les archipels et toute la géographie. Quand ce n'est reboiser la mémoire d'émaux, faute de mots. Ici le détour n'est pas feint, mais passage à gué…

Le passage à gué est une trace en laquelle il faut avoir foi. Comme une vocation. *St Christophe-des-Mornes*, Anicet porte sur ses épaules, non point un ancien monde, mais les racines vives du Nouveau Monde. C'est sa vocation.

Le passage à gué n'est pas qu'entre deux rives, il est aussi un compromis instable entre terre et eaux. Comme un marigot où les mornes et la mer se concèdent mutuellement une part de présence. La vocation d'Anicet n'est pas autoproclamée. L'enfant (né coiffé) est voué par la communauté. Dès ses premiers signes, l'enfant est introduit au cœur d'une double expression rituelle : aux puissances de la mer, les pêcheurs attentifs ramassent une formule propitiatoire dont ils baptisent leurs gommiers ; l'enfant est désigné pour calligraphier le passe-droit sur le flanc des bois-flottés. Puis, aux puissances de la terre les nègres demandent peu, bien plutôt leur remettent, en une fête de délivrance, les corps nus de ceux qui ne possédaient rien et qui courent la trace de leur dernier marronnage. L'enfant était alors chargé des inscriptions et enluminures de tout autel des ancêtres. Vocation d'un art des vivants conjurant la mort…

L'alliance de la terre et de la mer féconde puissamment la création d'Anicet. Sa famille conserve une tenace réputation d'hommes-poissons. Ainsi du frère, Henri. Cet homme est un fond marin taillé d'un seul roc, avec un silence éternel et un regard qui vous regarde et qui vous voit. Ce silence de marin (si incongru chez un membre de la confrérie) m'impressionnait. Il m'impressionna plus encore lorsque, au détour d'une parole, j'entendis que cet homme « voyait » au loin les bancs de poissons, aussi profonds et improbables fussent-ils… Imaginez ces hommes sur leur bout de bois au milieu des grandes eaux, sans plus nulle montagne au loin pour diriger un éventuel repli, au bord d'une senne de la survie, cette maigre mais essentielle liberté d'échapper à l'Usine, aux champs de canne et à la toute-puissance des commandeurs. Et puis, cet homme-là « voit » ce que nul ne voit : « Là-bas, là ! ». Alors seulement, les faces sourient aux tourments de la condition humaine. « Grâce à Dieu » est le nom marqué de la yole… Les kanawas de la liberté portaient d'îles en îles les nations Galibi et leurs univers archipéliques. Ils ont porté l'espérance des marrons évadés vers les terres sœurs de Ste-Lucie et de Dominique. Ils ont porté mon père et ses camarades vers la dissidence et la Libération (une autre libération). Ces gommiers effilés en tranchant, à dire des feuilles de canne, essaimeront l'œuvre d'Anicet…

Le passage à gué est une alchimie qui mène à celle du potier. La fragilité de la trace évoque celle de la terre cuite. Pourtant, la terre cuite témoigne, parfois seule, de civilisations désormais oubliées ; de même qu'aux initiés, le gué offre le salut dans l'épreuve de la traversée. Le potier convoque l'alliance de l'eau et de la terre par la médiation du feu, dessinant la trilogie pyramidale du volcan dont notre quotidien n'est qu'un magma pétrifié. Le potier nous façonne de sa parole de mains. Ces urnes flanquées d'adornos, ces gommiers exhaussés comme des pitons, ces trays de cultures compactées sont marqués d'une âpreté des hommes à faire corps avec la terre close des habitations.

Ce ne sont que profondeurs enfouies vivantes, compressées en strates de violences conquérantes puis apaisées par un équilibre fragile, encore parcourues de fissures, de brèches sans cesse raccommodées. Ce ne sont que des sutures plantant leurs agrafes sur les plaies de cette terre qui est nous-mêmes. Epissures héroïques de failles crues. Ces blesses et ces balafres de notre âme, striées de pigments, ces pliures, ces déploiements rêches et ces rétifs replis sont les vérités tourmentées d'un peuple et d'une terre qui se tendent la main dans la sombre nuit.

La terre cuite d'Anicet est la chair d'un peuple de terres rapportées, dont le confus pétrin peine à offrir la patine des nations imbues de transparence. Le malaxage des matières est brut comme la gésine d'une parole nouvelle. Le regard attentif y décèle les fractures affleurantes et les brisures colmatées dans la tempête. Non point le fin travail du marquage des mots savants, mais plutôt le patchwork baroque des cases à flanc de *Trenelle-Grosse Roche,* réalités ingénues toujours transitoires, négociées avec la falaise et l'ordre républicain, guettant l'aube dans l'impossible désir d'oublier. Cette parole de mains qui nous élève, renforce et dévoile (montrant le voile), elle hale la mémoire du profond insu de ses failles secrètes par la matière malaxée de ses dilutions et recompositions infinies. Ces terres cuites nourrissent les *zémis* de notre persistance à relayer le théâtre d'un discours antillais.

Il y a ainsi, au *Marin,* ce mur aigue-marine. Possiblement un mur des lamentations. Son cérémonial passe inaperçu, à l'image d'une parabole inspirée. Quoique étalé sur la place, le discours n'est « visible » qu'à ceux qui viennent à lui en toute innocence. Le mur est le réceptacle des signes élémentaires de nos cosmogonies reniées. Un panthéon de niches, d'où lorgnent les guetteurs de *Guanahani,* délivre son silence sur le chemin des écoliers. Jour après jour, dans l'inouï et l'humus, des générations s'imprègnent. Jour après jour, script fécondé dans ses signes enceints, la mémoire habitée traverse à gué dans le silence de la terre et des hommes.

LE LIMON & L'HISTOIRE

OLIVIA BERTHON
Commissaire de l'exposition
Octobre 2020

VICTOR ANICET, DE LA MATIÈRE A LA COULEUR

La Céramique & la Martinique, un voyage à travers les millénaires

L'activité du céramiste remonte à l'Antiquité et peut autant être associée au travail assidu de l'artisan, en raison du caractère utilitaire de beaucoup d'objets qu'il produit, qu'à l'attention minutieuse de l'artiste plasticien qui renvoie à la singularité de chaque opus, qui s'avère être une pièce unique au monde. Le savoir-faire du céramiste relève d'une véritable complexité. Dans un premier temps il travaille à même la terre (généralement de l'argile) afin de créer des objets d'art qu'il élabore en marge des procédés de fabrication industrialisée de masse.

En témoigne la remarquable matérialité des artefacts qui naissent de ses mains, après avoir subi le contact embrasé d'un feu brulant à plus de 800°C, afin d'atteindre le point de fusion qui permettra à la terre malléable et attendrie de retrouver son aspect de « pierre », comme pourrait le faire l'intérieur du cratère d'un volcan actif. Les matières ainsi obtenues peuvent être extrêmement variées. Il est en effet aisé de penser à l'éclat de la faïence, à la délicatesse subtile de la porcelaine et à son kaolin originel, mais aussi à l'incroyable et indissoluble résistance du grès, ou encore au rôle éminemment social du raku dans la société japonaise, qui contribua au développement de l'histoire du thé. Ces exemples non exhaustifs affirment que l'art de la céramique englobe un grand nombre de cultures, de pratiques et d'usages à travers le monde et fait appel au Design, à l'Ergonomie, à l'Histoire, à la Gastronomie et aux Arts.

Dans la Caraïbe, la céramique occupe une place d'envergure d'un point de vue culturel et historique, bien que l'irruption coloniale ce soit efforcée d'en anéantir les fragments ancestraux. Les témoignages que nous en conservons subsistent à travers des (re)trouvailles archéologiques, qui se poursuivent aujourd'hui encore. Les objets en céramique jouèrent un rôle crucial dans la vie quotidienne des premiers habitants du territoire, avant 1492. À ce sujet, les analyses de l'archéologue américain Irving Rouse sur la période précolombienne révèlent que les premiers objets en céramique remontent à environ 1 000 ans avant notre ère, nommant la période précédente de « précéramique »[1]. Par ailleurs, en Martinique et comme le précise Sébastien Perrot-Minnot, « les paysages martiniquais auraient commencé à être transformés par l'homme il y a quelque 5 000 ans »[2]. Ces données succinctes confirment que cette activité occupa une place indubitable et essentielle dans l'essor des civilisations et que l'espace caribéen ne fait pas exception à cette règle.

Dès son plus jeune âge, Victor Anicet a pu prendre conscience de cette évidence, alors que la Martinique était à peine affranchie du statut de colonie française (l'artiste était vivant quand elle était encore une colonie). Au détour d'une échappée sur le site de *l'Adoration* au *Marigot,* sa ville natale, il découvrit « émerveillé, des fragments de poterie amérindienne, éveillant ainsi sa passion et sa vocation pour la céramique » [3], aux côtés du Père Robert Pinchon.

1 _ Henry Petitjean Roget, *Archéologie des petites Antilles, chronologies, art céramique, art rupestre,* Basse Terre, *Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe,* 2015, p. 21.

2 _Sébastien Perrot-Minnot, *L'archéologie amérindienne de la Martinique,* Présentation faite au *Musée d'Archéologie et de Préhistoire de la Martinique,* dans le cadre du *Plan Académique de Formation de l'Académie de la Martinique,* le 24 mars 2017, p. 9. URL : http://site.ac-martinique.fr/histoire-geographie/wp- content/uploads/2017/04/Pr%C3%A9sentation-arch%C3%A9ologie-am%C3%A9rindienne-de-la-Martinique.pdf

3 _ Monchoachi, *Victor Anicet ou une venue-en-présence dans l'accordance.* URL : http://ladoration.fr/vanicet/textes/venue-en-presence/

De l'art céramique ancestral des Amérindiens, en passant par celui des Étrusques ou de la Grèce Antique, les techniques d'élaboration des objets en céramique se sont bien évidemment développées au fil des siècles de manière globale, ce qui permit aux artistes d'étendre leur champ d'action tout en apportant des valeurs novatrices à cette activité, notamment sur les plans esthétiques et expressifs au cours du XXe siècle. Victor Anicet fait partie des acteurs majeurs de cet élan déterminant. Car l'artiste ne le sait que trop bien : l'objet en céramique porte la trace directe de la main. Il porte la trace du passage physique de l'humain dans la matière qui conserve son empreinte, laquelle reste imprégnée d'émotions vives, exprimées de manière délibérée ou inconsciente. En outre, la connaissance technique des modes de cuisson, de manufacture, ainsi que des matériaux tels que la terre, l'eau ou le feu doit être savante, car ces éléments possèdent leur propre vocabulaire et leurs propres exigences. Ces exigences sont celles qu'exprime la nature en règle générale, qui est par ailleurs à l'origine de la couleur en art. Car dans le domaine de la céramique, la couleur occupe aussi un rôle d'envergure, comme l'explique Henry Petitjean Roget : « toutes les céramiques peintes durant toutes les phases de l'évolution de la culture saladoïde (arawak) aux Antilles ont été peintes avant leur cuisson » [4]. En prenant appui sur l'étude des céramiques peintes en « blanc sur rouge » découvertes dans la ville du *Diamant,* à laquelle le Père Robert Pinchon consacra une partie de ses recherches, l'auteur nous permet de comprendre toute l'ampleur du désir de faire apparaître la couleur sur l'objet et cela de manière durable pour ceux qui en furent les auteurs. Pour fabriquer ces couleurs, les premiers pigments dont l'humanité disposait provenaient de la terre ou des plantes. Une source première et élémentaire qui permit par exemple de produire la couleur ocre rouge, grâce à l'argile, le lapis-lazuli broyé en poudre pour obtenir du bleu, puis la terre de Sienne, le rouge de garance, ou le bleu indigo, entre autres.

L'usage du bleu en art n'est pas anodin. On peut évidemment considérer l'œuvre d'Yves Klein, mais cet usage prend une dimension très particulière lorsque les Amériques et la Caraïbe sont au cœur de la réflexion qui doit y être associée. Ce bleu occupe une place importante dans l'œuvre de Victor Anicet, une caractéristique qui apparaît notamment au sein de sa série de *Trays*.

4 _ Henry Petitjean Roget, *Archéologie des petites Antilles, chronologies, art céramique, art rupestre, op. cit.*, p. 32.

Bleu caraïbe : blues syncrétique ?

Dans l'histoire de l'art, la couleur bleue a une très longue histoire qui remonte à plusieurs millénaires avant notre ère. En effet, la civilisation de l'Égypte antique, qui est par ailleurs à l'origine du papyrus, fut également la première à développer des recherches approfondies sur la couleur, qui donnèrent naissance au fameux « bleu égyptien », dont le secret de fabrication a disparu avec les derniers pharaons, la recette n'ayant jamais été écrite. Il demeure que les artistes de cette époque éprouvèrent le besoin de faire appel au bleu dans le but de pouvoir reproduire la couleur du ciel ou celle de l'eau, afin de nourrir le réalisme de leurs fresques.
La présence du Nil étant indispensable et devant figurer au sein de leurs représentations (mythologiques). La recette précise de cette couleur n'a pu être identifiée que grâce à un accélérateur de particules et a révélé qu'elle était composée de calcium (roches), de sodium, de silicium (sable) et de cuivre. Son origine demeurant incertaine. À l'heure actuelle, les avancées technologiques nous permettent d'utiliser des peintures colorées obtenues par procédés chimiques, mais les différentes découvertes archéologiques réalisées dans la Caraïbe permettent d'affirmer que cette couleur joua un rôle d'envergure pour les différentes cultures amérindiennes qui se sont succédées, ne serait-ce que d'un point de vue symbolique.

Car les sites amérindiens sont majoritairement « localisés sur le littoral », confirmant ainsi « la relation étroite que les populations entretenaient avec la mer », tout en sachant que par ailleurs, « la distribution des gisements est également liée aux cours d'eau qui, comme la mer, pouvaient être utilisés pour la subsistance, les déplacements et les rituels » [5]. Ainsi, avant d'être réduit à néant, le peuple natif a légué quelques signes relatifs à l'attachement qu'il éprouvait à l'égard de l'eau. En effet, plusieurs chercheurs en archéologie ont retrouvé des pétroglyphes aux abords de rivières, de cascades ou de points d'eau, comme le souligne Henry Petitjean Roget à travers son témoignage, en Guadeloupe : « Des pétroglyphes non connus me sont signalés dans le lit de la *rivière de Bananier* [...] »[6], écrit-il.
Nous comprenons que dans le contexte caribéen, le bleu se réfère aisément à une forme symbolique qui illustre la couleur de l'eau, celle de l'océan, de la mer qui enveloppe chaque fragment insulaire et d'une eau douce qui circule à travers les terres volcaniques et fertiles. Nous retrouvons cette caractéristique au sein de l'œuvre d'un autre artiste plasticien et ami de Victor Anicet.

5 _ Sébastien Perrot-Minnot, *L'archéologie amérindienne de la Martinique*, *op. cit.*, p. 3.

6 _ Henry Petitjean Roget, *Archéologie des petites Antilles, chronologies, art céramique, art rupestre*, *op. cit.*, p. 71.

L'artiste Serge Goudin-Thébia, s'exprimant au sujet de la *Presqu'île de la Caravelle*, située dans la région Nord Atlantique de l'île - où se trouvait son « domicile atelier » - la définit ainsi :

> *« Quand j'ai découvert ce lieu, c'est comme si j'étais reconduit vers moi-même, vers un héritage qu'il devenait possible d'investir : je produisais des objets qui évoquaient les traditions amérindiennes, je passais mon visage au roucou, j'accrochais mon hamac à des bambous que je peignais de bleu amniotique »* [7].

L'œuvre de Victor Anicet s'abreuve de la nature avec autant d'âme, ainsi que de ce bleu exceptionnel, inscrit dans nos mémoires et dans nos imaginaires. Il y a là un lien, un point de jonction entre les coutumes amérindiennes et les représentations allégoriques plus récentes que les Caribéens ont de l'Océan. Celles d'un espace empreint de mystères, de vie, mais aussi celles de la déportation, depuis le continent vers l'espace insulaire et plantationnaire. Car comme le précise l'historien Michel Pastoureau il ne faut pas non plus oublier qu'au XVIIIe siècle :

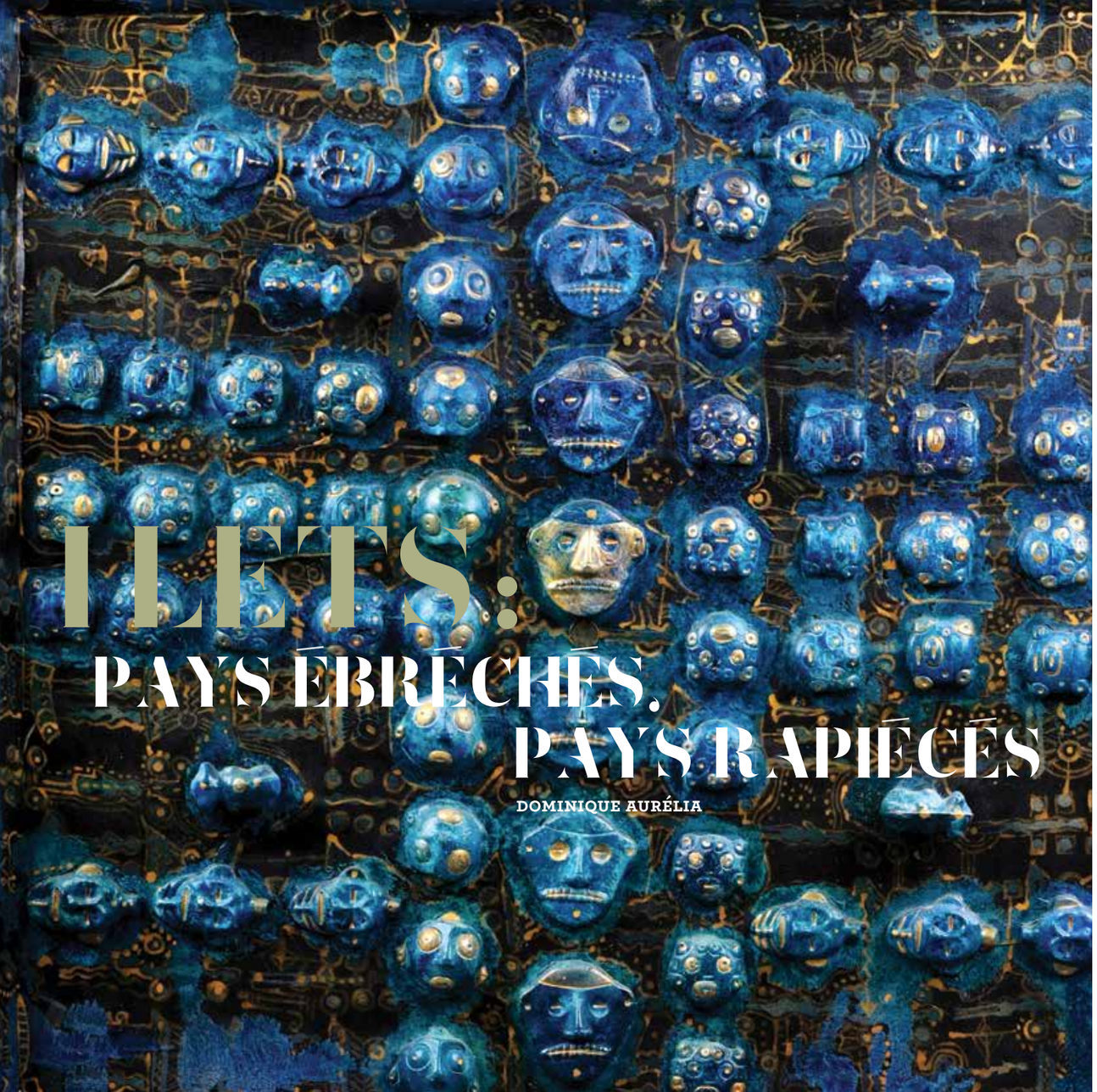
7 _ Serge Goudin-Thébia, *in* Gerry L'Étang (dir.) , *La peinture en Martinique*, Paris, *HC Éditions*, *coll. Îles en images*, 2007, p. 275.

> *« [...] on importe massivement l'indigo des Antilles et d'Amérique centrale, dont le pouvoir colorant est plus fort [...] et le prix de revient, plus faible, car il est fabriqué par des esclaves. [...] Nantes et Bordeaux s'enrichissent. Le bleu devient à la mode dans tous les domaines. [...] Les jeunes Européens s'habillent en bleu [...]. En 1850, un vêtement lui donne encore un coup de pouce : c'est le jean, [...] le pantalon idéal, avec sa grosse toile teinte à l'indigo, le premier bleu de travail »* [8].

8 _ Michel Pastoureau, Dominique Simonnet, *Le petit livre des couleurs*, Paris, *Éd. du Panama*, 2005, p. 21-22.

Le jean étant composé de coton, qui était récolté par ces mêmes esclaves, nous comprenons que l'histoire de cette étoffe et de ce vêtement bleu possède aussi son propre récit. Cette couleur a fait un long voyage avant que les artistes, peintres, cinéastes, graphistes ou illustrateurs puissent s'en imprégner à leur tour.

Dans l'œuvre de Victor Anicet, l'usage de la couleur bleue est indissociable de cet ensemble d'acceptions constellées, mais elle doit également être considérée au regard des éléments naturels et à leur puissance. Celle de l'Océan Atlantique qui l'a vu grandir et qu'il pouvait contempler jour après jour dès sa plus tendre enfance, adossé aux bois généreux et bercé par les ondulations caressantes ou les redoutables fracas de l'Océan, avec la commune de *Marigot* en figure de proue.



ILETS : PAYS ÉBRÉCHÉS. PAYS RAPIÉCÉS

DOMINIQUE AURÉLIA

Le tray

Le tray n'est pas un cadre fermé. Il entoure un monde atemporel. Passé et présent s'interpénètrent. Le tray figure la création de notre monde. On y entre comme par une porte. On se retrouve de l'autre côté du miroir. Le miroir ne reflète pas seulement l'image de celui qui le regarde. Il regarde et transforme celui qui le regarde. Miroirs d'Amérindiens servant de monnaie d'échange, miroirs de(s) Colomb(s) détournant l'esprit de *Hurrakhan*, miroirs des masques africains noyés dans l'*Océan du Non-Retour*, miroirs du quimboiseur lisant ton passé-présent-futur. Le miroir est une porte. Entrer par le miroir comme on plonge dans l'eau. À ses risques et périls… Car dans cette recréation du monde, il n'y a ni devant ni derrière, mais un tout amassé de souffrances, de dieux égorgés mais aussi de constellations d'étoiles à venir si l'on sait regarder le miroir du tray. Tu dépouilles le tray de sa symbolique marchande, foraine, de la sueur triste des repasseuses, de la fatigue des marchandes de pistaches devant le cinéma à quatre heures, tu balaies d'un geste le regard rouge des joueurs de sébi le dimanche soir sur la place, la jambette prompte, le juron salivant de la bouche entafiattée.

Tu charries les éclats de rire des lavandières dans la rivière. Tu ramasses le bleu qui, en rigoles, s'évanouit dans l'eau et tu retraces, tu re-signes le tray. Les Hindous, nous disions *Koulis*, le chargeaient d'offrandes épicées et sacrées (le porteur de tray s'arrête de temps en temps et fait des salutations. Après avoir tourné sept fois autour de *Kali*, les trays sont déposés à l'entrée du temple au son des tambours routou). Les dieux nègres ont chaviré dans le *Middle Passage, le Passage de la Déveine.* Alors le tray hindou a pris des béquilles. L'X du trépied se confondant avec le sexe de la marchande assise les cuisses écartées derrière son tray. Mais garde ! Elle n'offre que ses *bonbons-chouval*, chewing-gums… Tu dépouilles le tray de ce long tracé de la nuit et tu le recomposes, et tu retraces des signes : agoutis, chiens à queue coupée peuplent le tray puis tu écris du bleu emporté par la rivière. As-tu cherché à chasser ces ombres, ces odeurs, cette fatigue ou bien sont-ils encore présents à hauteur de tray ? Yeux enfiévrés, plissés à nous dévorer tandis que les divinités amérindiennes marchent encore dans les grands bois. Qui remonte à la surface ? Le tray participe de nos souffrances. Il naît dans la plantation, il est de la plantation. Il porte la sueur, les espérances du mâle papaye, les rires des lavandières. Toi, Anicet, tu le renvoies dans le temps, tu le recharges. La quête du sens.

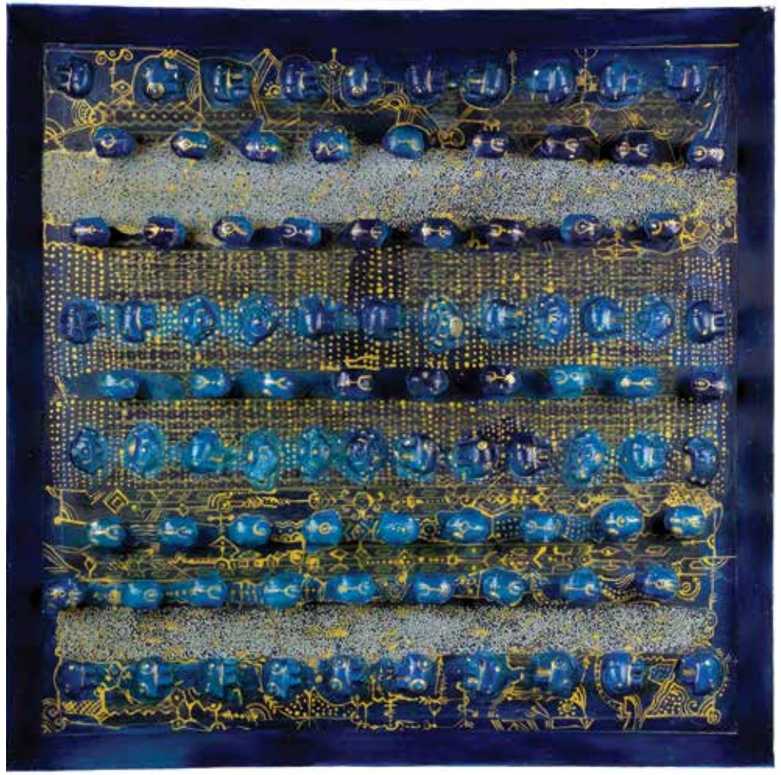
Le mythe des origines

Il y avait jadis un Indien *Arawak* qui recommanda à sa fille *Sésé* de ne pas se baigner dans un bassin de la rivière quand elle n'était pas bien portante. Un jour, *Sésé,* oubliant le conseil, alla s'y baigner alors qu'elle était indisposée. Or, dans ce bassin vivait un serpent *acayouman* qui, s'emparant de la fille, la rendit mère. Cependant, cet animal se transformait en homme chaque nuit et la fille prit l'habitude d'aller le rejoindre près de la rivière, à l'insu de ses parents, lorsque le jour était tombé. *Sésé* mit un enfant au monde dans la case de sa mère et bientôt, chaque nuit, ce petit prit ses ébats dans le bassin de son père. Lorsque le jour paraissait, tous rentraient au carbet, le serpent étant caché dans le ventre de Sésé. Le frère de celle-ci se demandait depuis longtemps pourquoi *Sésé* avait des graines de *balata* sans hache pour couper. Un soir, il la suivit : elle se dirigea vers un gros pied de *balata* où elle s'arrêta, alors le serpent sortit de son ventre, monta à l'arbre, puis soudain transformé en homme, secoua les branches pour en faire tomber des graines. Tout ceci fâcha le jeune homme qui décida de tuer le serpent, ce qu'il fit le lendemain, au moment où l'animal montait de nouveau dans l'arbre. Il le coupa en mille pièces. *Sésé,* toute peinée, ramassa jusqu'aux plus petits morceaux ; elle les enterra et les recouvrit de feuilles [1]. Quand ils (les Caraibes) arrivèrent à dos de pirogues, c'est l'œuf brisé qu'ils abordèrent, c'est le serpent déjà tronçonné qu'ils découvrirent. Autant d'îles aux femmes, îles-serpents surgissant des flots.

1 _ Propos extraits de l'ouvrage de Jean-Baptiste Delawarde, *Promenade en Guyane avec les Indiens Galibi, (Terre des hommes),* Paris, Téqui, 1980, 283 pages.

De la mer ils virent ce qu'ils deviendraient : des têtes coupées. Le ciel (la mer du haut) n'avait pas rencontré celle du bas. Victor aimait jouer aux billes, aux *màb* (marble) cette grosse bille rugueuse et lisse, lourde et dense. Victor a l'habitude de polir les roches, il frotte les pierres sur l'eau en bas des falaises déchiquetées de l'*Adoration* (des morceaux d'*adornos* surgissent çà et là à fleur de mer... On raconte que c'était un lieu de culte amérindien. Les nègres en ont fait un *lieu-zombi).* Victor aime prendre la mer à sa rosée quand à la Toussaint, elle recrache les *madrépores* qu'il déposait sur les tombes au cimetière. Victor d'ailleurs peint de lettres d'or les noms des défunts sur les croix, au cimetière. Victor peint en lettres turquoise les noms donnés aux gommiers (Dieu est mon espérance). Victor lance ses billes dans le triangle et gagne *k màb qui rouk* sur le sol inégal en lui racontant son histoire. Chaque pierre a son histoire.

1492 : des ailes descendent de la mer du-haut. Avant de nous détruire, ils avaient déjà arrêté le vol des aras et des angoulvents.



Avant de nous réduire en cendres, ils avaient envoyé leurs rats, leurs mangoustes pour avaler l'esprit de nos pécaris, de nos *aratingas.* (Les Antilles sont le prolongement sous-marin des Amériques. Des débris de plantes, d'animaux depuis l'embouchure de l'*Orénoque* et de l'*Amazonie* se sont égarés sur nos rives.) Victor a lu ces choses-là dans les pierres. Victor est un homme minéral. Il recompose les morceaux ébréchés des fils du serpent accoucheur de couleurs, il rapièce strate par strate les morceaux d'histoire recrachés par la mer : autant d'îles-serpents, autant d'îles sans père.
Victor est un homme minéral.

Nota bene _ Texte original disponible en ligne. URL : http://ladoration.fr/vanicet/wp-content/uploads/2018/05/Texte-de-Aur%C3%A9lia-Dominique-sur-VA.pdf

SÈVE

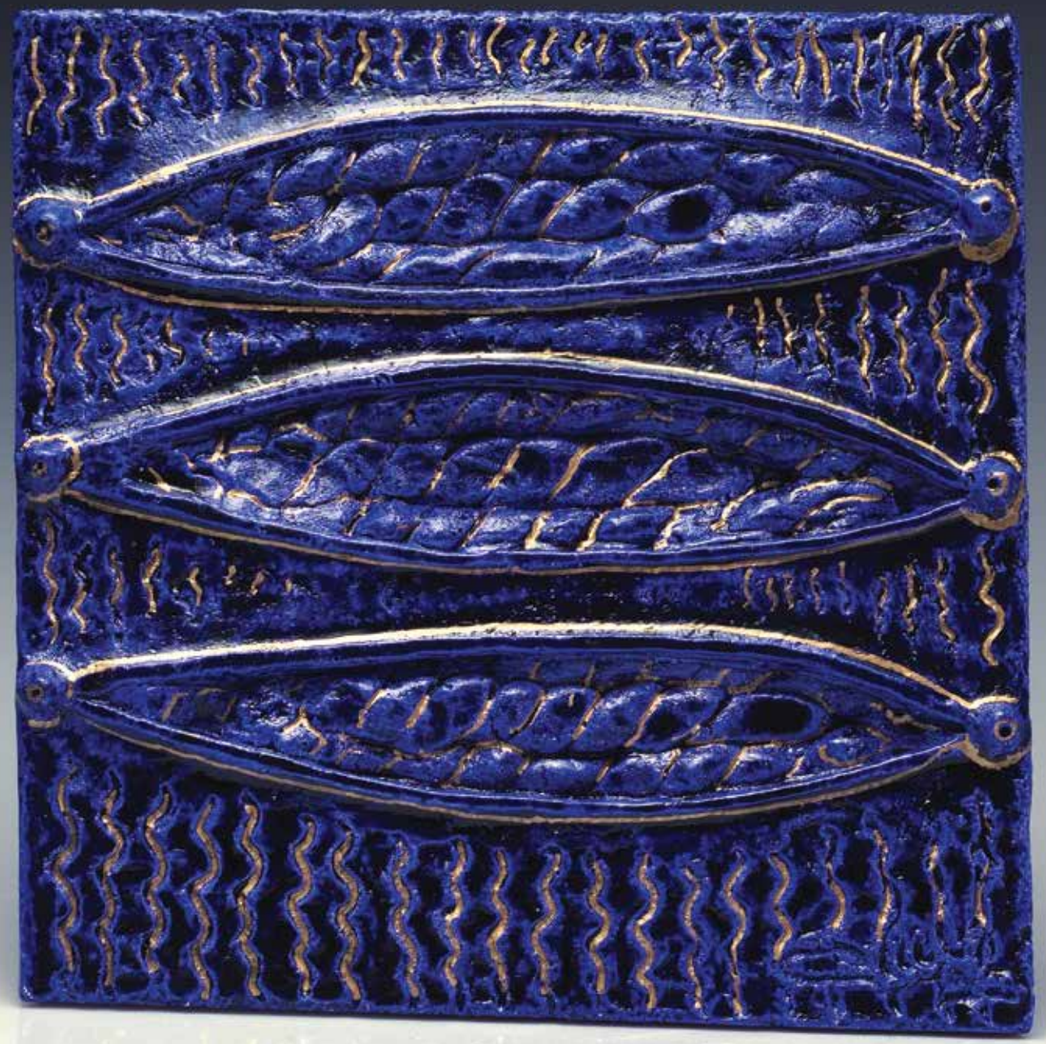
Victor Anicet

EXPOSITION

Quand la sève brute devient énergie

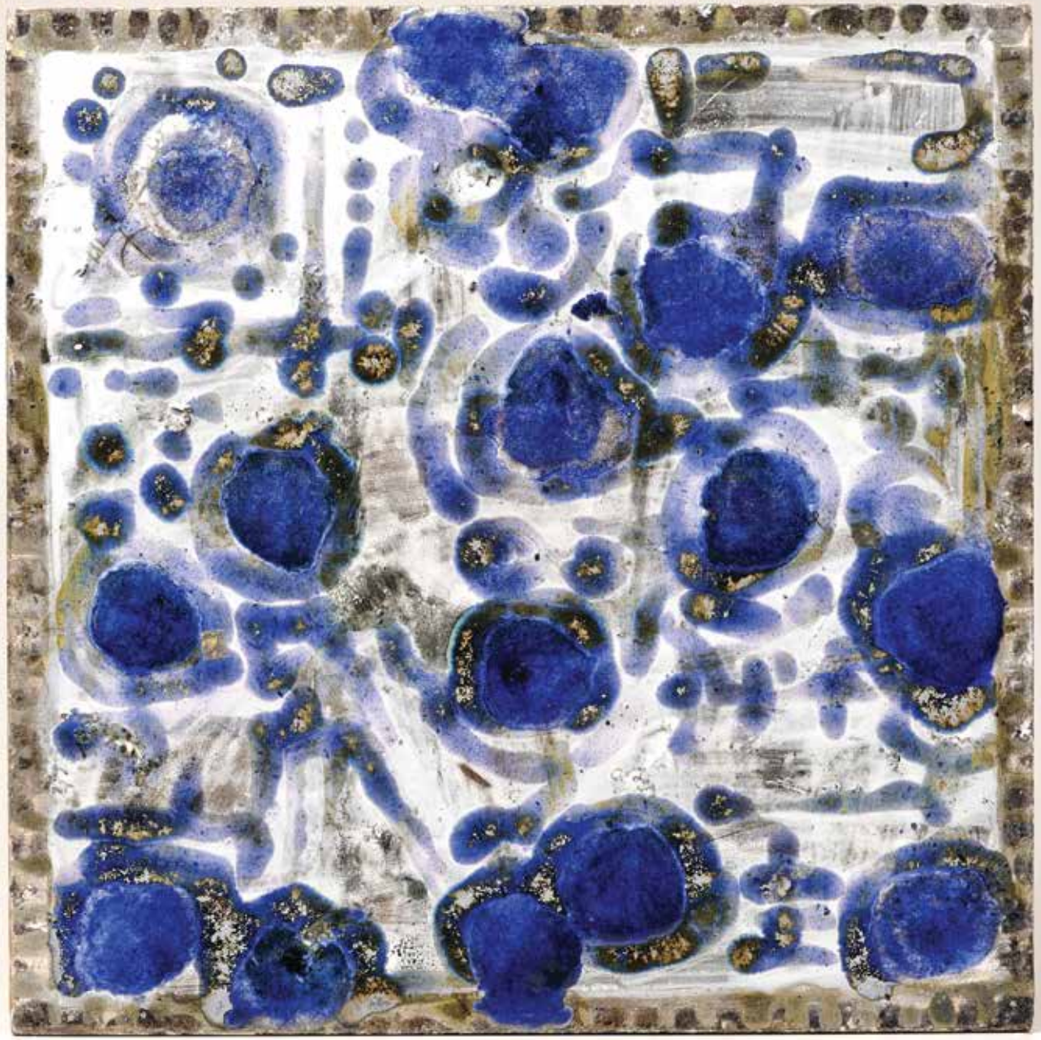
CÉRAMIQUE

SEVE _ **Victor Anicet**



SEVE _ **Victor Anicet**

PLAQUE DE LAVE & CALDERA



ANICET VICTOR
FOR SEVE

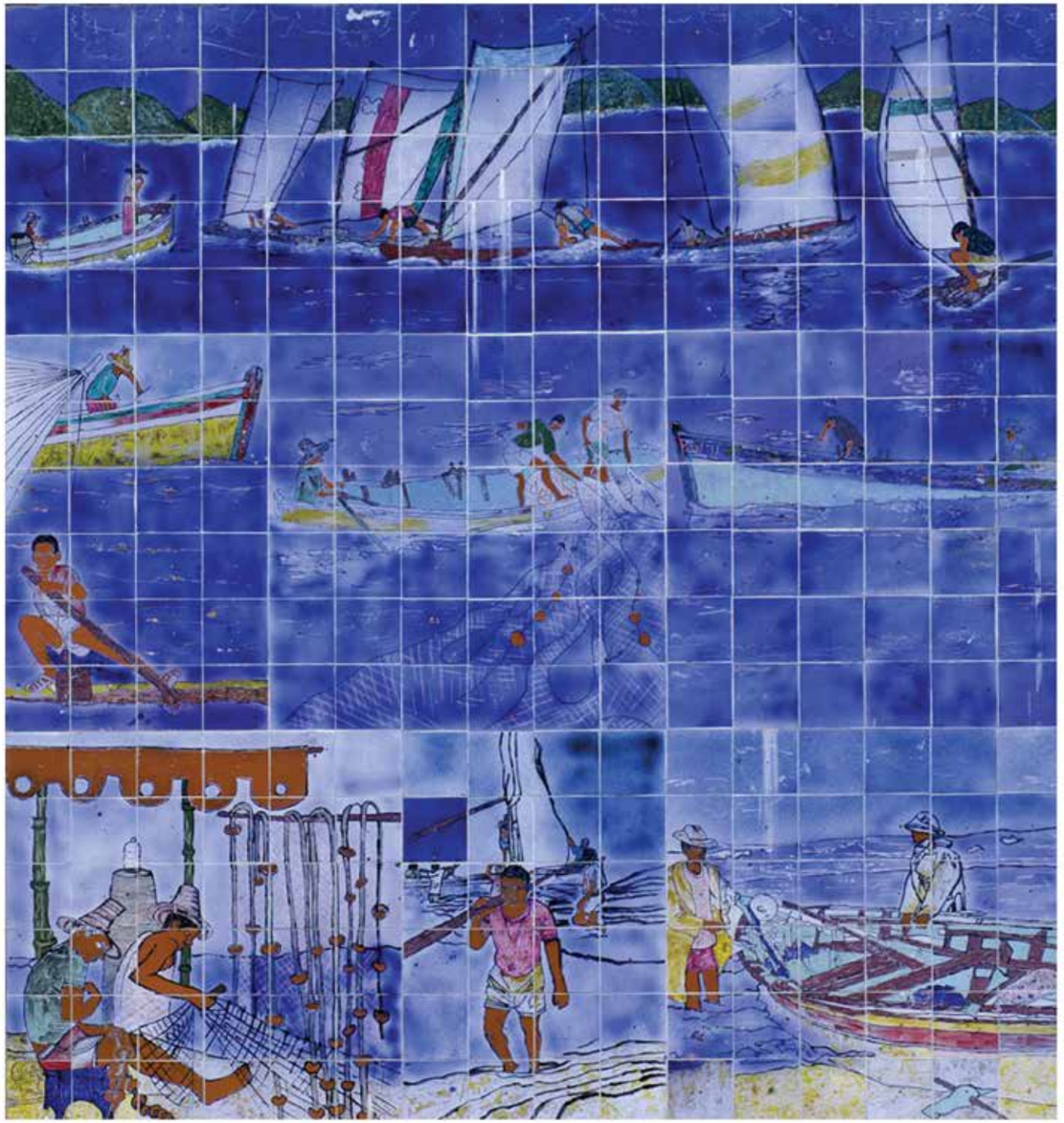
SEVE _ **Victor Anicet**

SEVE _ **Victor Anicet**

FRESQUE

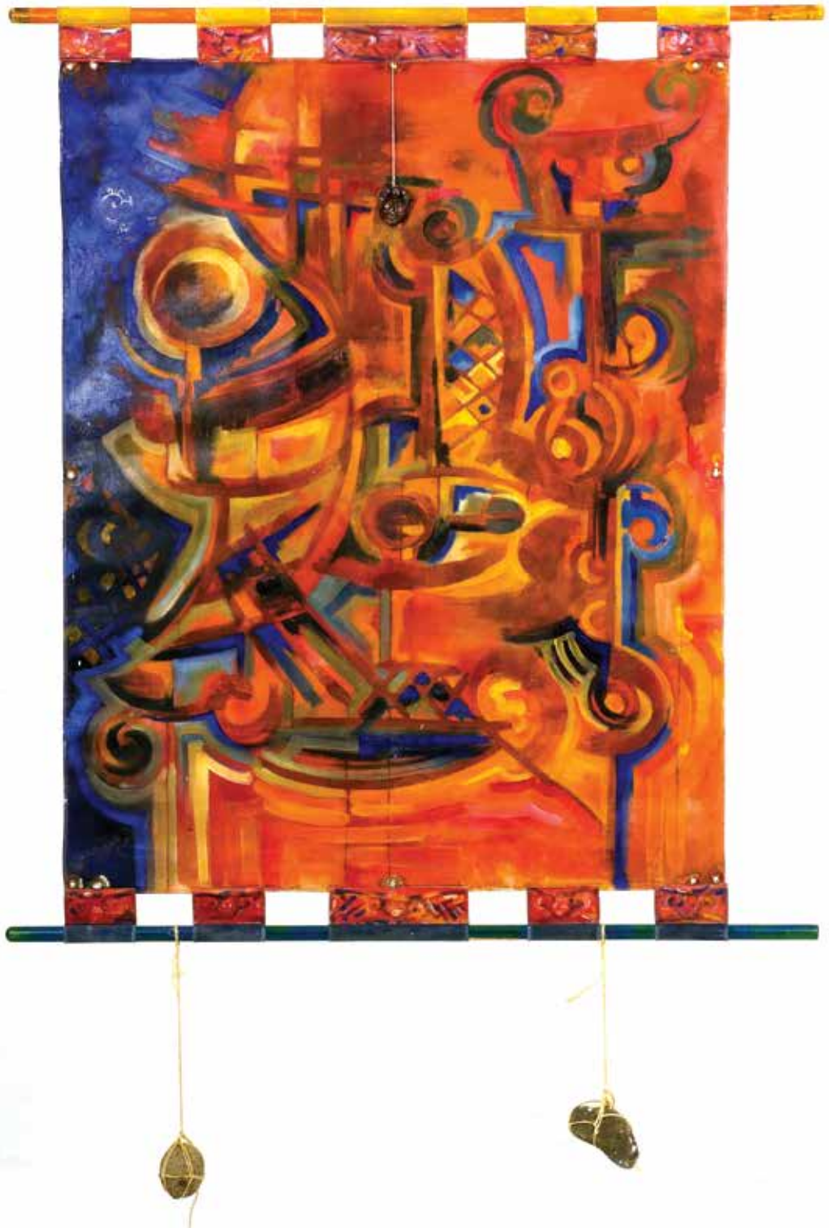
SEVE _ Victor Anicet _ 3

Quand la sève brute devient énergie



PEINTURE

SEVE _ **Victor Anicet**



EN COURS...

Quand la sève brute devient énergie

SEVE _ **Victor Anicet**

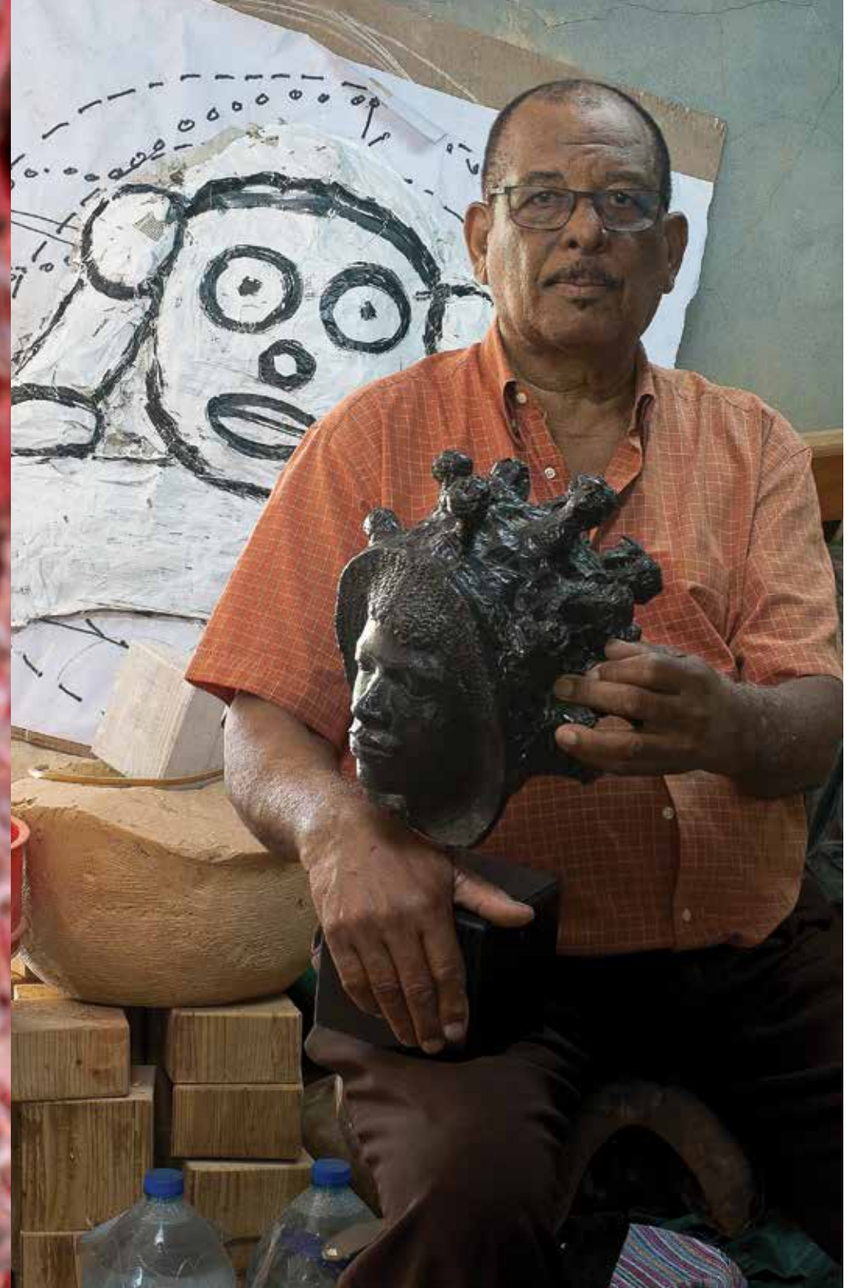
SEVE _ **Victor Anicet**

SEVE _ **Victor Anicet**

Quand la sève brute devient énergie

VICTOR ANICET

Repères biographiques
Publications
Distinctions
Site internet officiel de Victor Anicet
Publications sollicitées en ligne



BIOGRAPHIE

OLIVIA BERTHON
Commissaire de l'exposition
Propos recueillis en 2020

DE L'ENFANCE À ŒUVRE

L'aurore de l'art

Victor Anicet est né le 18 avril 1938 au *Marigot*, qui est une commune située sur le littoral de la région Nord Atlantique de la Martinique. La mer y est omniprésente. Il est le cinquième frère d'une famille de neuf enfants. La famille est nombreuse et pour apporter subsistance aux leurs, sa mère travaille dur au foyer tandis que son père, qui est marin pêcheur, s'aventure quotidiennement en mer. Alors que Victor Anicet est âgé de sept ans, année de la fin de la seconde guerre mondiale en 1945, son père est emporté d'épuisement et décède à ses côtés. L'enfant peine a réaliser l'ampleur de l'évènement qui vient de se dérouler sous ses yeux.

La vie de famille en sera à jamais bouleversée. À cette époque, Aimé Césaire est élu maire de *Fort-de-France*, puis député à l'issue des élections de l'Assemblée Constituante, avec Léopold Bissol. La mère de Victor Anicet redouble d'efforts, elle travaille au sein d'exploitations, entre autres, tandis que les frères et sœurs doivent apprendre l'autonomie très précocement pour certains d'entre eux.
Ils intègrent ce qu'est l'adversité et la virulence de l'existence, tout en maintenant un état d'esprit positif et optimiste, dans un contexte qui possède encore sa propre rudesse.

Enfant éveillé, dynamique et avide, le jeune Anicet sillonne la côte Atlantique, il vadrouille sur les roches aux flancs de l'Océan, au son des clapotis.

L'esthétique, déjà, se dessine.

Le jeune âge, en marge des sentiers battus

Les années passent, nous sommes dans les années 1950, Anicet est encore scolarisé. La Martinique est devenue un département d'Outre-Mer, l'aéroport de Fort-de-France - *Le Lamentin* a été inauguré et les usines ferment progressivement. Au *Marigot,* sa mère travaille au sein de l'*Habitation Duhaumont,* laquelle appartient à M. Bally, un propriétaire qui vit au *Lorrain* et qui possède une partie importante de la commune de *Marigot.* Elle travaille dans des champs de canne à sucre, où Victor Anicet lui vient parfois en aide et lui apporte de l'eau : emphatique, aimant et bien conscient des possibles conséquences que l'épuisement peut engendrer. Mais l'enfant ne fait pas l'école buissonnière pour autant. Les champs de l'Habitation se situent à proximité de son école et du domicile familial. La proximité est telle que lorsque le son de la cloche de l'école retentit, alors qu'il est affairé avec sa mère dans la plantation, le jeune Anicet l'entend distinctement et sait qu'il doit traverser le domaine à toute vitesse. Il est en effet important de poursuivre son instruction avec ponctualité, sans avoir à craindre les sévères punitions infligées aux retardataires. Le jeune garçon arrive systématiquement à l'heure.

Un jour, à l'occasion d'un de ces retours précipités vers son établissement scolaire, le gérant de l'*Habitation François de Reynal* aperçoit le jeune Victor Anicet en pleine débandade, abîmant quelques jeunes plants de canne à sucre au passage. Il l'interpelle, puis le laisse partir. Mais une semaine plus tard, sa mère lui fait part d'une proposition qui changera le cours de sa vie : de Reynal, qui avait observé Anicet à maintes reprises à l'ombre des poiriers, l'invite à venir vivre avec lui au sein de l'*Habitation Duhaumont.* Il semble avoir de l'estime pour les valeurs qu'honore cet enfant si attentionné avec sa mère et lui propose de résider dans la gigantesque bâtisse. Toujours aussi éveillé et avide, Victor Anicet accepte.

La vie au sein de l'Habitation

François de Reynal vit seul (ses enfants ne vivent plus au domicile familial) et travaille au service du propriétaire Bally. Au sein de l'Habitation, qui est à la fois un lieu de vie et une entreprise, la vie quotidienne est rythmée par les activités de tous les protagonistes du matin au soir. Le jeune Victor Anicet apprend à vivre avec ce nouveau rythme, il en comprend les codes et le fonctionnement. À la fin de la journée vers 16H30, les ouvriers quittent le site. L'intendant, le palefrenier Maurice et Parphélia, la domestique qui gâte *Ti Victor* avec sa cuisine, restent jusqu'à ce que cette dernière ait cuisiné le dernier repas de la journée. Ils rentrent chez eux, la nuit tombe, l'immense Habitation est vide, silencieuse. Victor Anicet dîne quotidiennement avec *Missié Reynal.*

Toutes les soirées sont régies par le même rituel : l'hôte d'Anicet s'implique dans son éducation. Sous les toits de l'Habitation dépourvue d'électricité à cette époque, à la lumière des lampes *Coleman,* l'écolier fait scrupuleusement ses devoirs. Il est ensuite tenu de s'adonner à une demi-heure de lecture à haute voix pour François de Reynal. Ainsi, le jeune garçon est très rapidement amené à consulter la presse quotidienne de l'époque, comme les journaux *L'Aurore,* ou *La Justice,* la littérature classique n'étant pas en reste. Victor Anicet gardera cette habitude tout au long de sa vie. Mais les enseignements donnés par François de Reynal dépassent le seuil de l'instruction didactique.

Les jours et les mois se succèdent. Au cours d'une nuit sans lune, noire et opaque, de Reynal frappe à la porte de la chambre d'Anicet, qui dort à poings fermés. Avec insistance, de Reynal invite le garçon à sortir de sa chambre. Il désirait lui apprendre à se déplacer dans l'obscurité absolue, à développer son regard sans être déstabilisé par les mystères de l'opacité. Car avec patience, l'œil humain a la capacité de pouvoir s'y adapter de manière édifiante, ce que le garçon ignorait encore.

L'homme emmène alors Anicet marcher à travers champs, sans dire un mot. Au retour de cette escapade nocturne, l'enfant, fatigué, apprend une chose importante : il faut aller au-delà de ses craintes et savoir faire preuve de pragmatisme car à titre d'exemple, ils n'avaient pas croisé un seul *zombi,* lesquels étaient forts craints à la nuit tombée dans les légendes populaires à cette époque.

Durant cette cohabitation, Victor Anicet s'instruit et prête une attention soutenue aux mises en garde de François de Reynal, pour l'avenir. « Si je n'avais pas reçu ses conseils, je me serai déjà fourvoyé et je serai probablement décédé aujourd'hui », dit Victor Anicet.

La naissance d'une vocation

Quelque temps plus tard, le Père Robert Pinchon, qui est encore un archéologue amateur, est invité à installer son atelier sur le terrain de l'*Habitation Duhaumont.* Les tentes aménagées hébergeront des vestiges archéologiques, dont Victor Anicet se souvient et garde la vision des étiquettes numérotées en mémoire. Le gérant de Reynal confie alors une mission à *Ti Victor :* il doit accompagner le Père Robert Pinchon pour l'aider dans ses fouilles. Il s'exécute.

Au cours d'un de leurs premiers échanges, Victor Anicet demande au Père Pinchon ce qu'il cherche exactement. S'agit-il de fouilles « pour trouver de l'or ? », « De l'or rouge ! », répond le Père Robert Pinchon, en déterrant des tessons de poteries. Le Père Pinchon discute énormément avec Victor Anicet, qui poursuit ainsi ses apprentissages. Un jour et après de fortes pluies, il l'accompagne sur le site de l'*Adoration,* qui est un lieu ineffable de *Marigot,* un site archéologique qui regorge de fragments de poteries amérindiennes datant de plusieurs siècles. Cet endroit fut manifestement singulier pour les peuples Amérindiens, compte-tenu de la quantité d'objets remontant à leur ère qui ont été exhumés des terres marigotines. Ce sentiment perdure à travers le temps. Durant leurs recherches, Anicet et le Père Pinchon font plusieurs trouvailles, dont un personnage zoomorphe (présent au Musée du Père Pinchon) qui marquera profondément Victor Anicet. Cette période est décisive, une des plus marquantes de sa vie, car le Père Robert Pinchon, qui comprend l'intérêt d'Anicet pour cette forme d'art, lui certifie qu'il est assurément possible de gagner sa vie grâce à la poterie.

Le travail de la terre sera au cœur de l'existence de *Ti Victor,* qui a trouvé sa voie.

Une vie de terres et de faïence

Quelques années plus tard, Victor Anicet a quitté le nid de *Marigot* et a suivi une formation en Arts appliqués à Fort-de-France. Il obtient son diplôme en 1956, il a 18 ans, c'est un homme et il part s'installer à Paris. Il intègre l'*École des Métiers d'Art,* au sein du *département formation en Céramique.* Parallèlement, il consacre ses recherches à l'étude soignée des arts issus des cultures amérindiennes et américaines, au *Musée de l'Homme* qui se situe à côté de la *Place du Trocadéro.*

Son engagement est tel qu'il finit *major* de sa promotion. Son travail est excellent. En Martinique, une période de tensions sociales et politiques s'affermit, alors que le jeune homme poursuit sa formation et voyage. Il parcourt l'Europe et collabore avec d'autres céramistes. Il se spécialise en physique et chimie appliquée au domaine de la céramique et affine son savoir au contact de professionnels de renom.

Puis il revient en Martinique une première fois en 1961, mais au lendemain d'une période d'émeutes et de fusillades épouvantable, l'île est en deuil et l'artiste traversé par de légitimes vicissitudes repart à Paris afin de poursuivre sa formation, sa quête. Il continue de développer son travail. Au lendemain de la parution des ouvrages de Frantz Fanon, dans un contexte marqué par « l'influence du courant de la Négritude », Victor Anicet revient définitivement en 1967 et son travail « à l'encre de chine ou à l'encre d'imprimerie » laisse entrevoir ses talents de céramiste.

Il s'attache à une étude en particulier : « l'histoire de la Martinique » [1]. En 1984, il fonde le groupe *Fwomajé,* avec les artistes « Ernest Breleur, François Charles-Édouard, Yves Jean-François, René Louise et Bertin Nivor », qui est « le groupe le plus engagé et le plus structuré dans la recherche d'une esthétique caribéenne » [2]. Il enseigne les arts plastiques dans plusieurs communes en Guadeloupe et en Martinique. Il fonde un atelier de céramique en 1991 et devient un plasticien éminent.

L'homme de savoir et de partage perçoit l'existence avec une philosophie empreinte d'une bienveillance remarquable et constante. Il expose ses œuvres en Martinique, en Guadeloupe, à Tobago, à Cuba, aux États-Unis, en Allemagne, en France, aux Seychelles, en Corée du Sud ou en Espagne. Les honneurs se succèdent. En 2017, le *Lycée Saint-James de Saint-Pierre* devient le *Lycée polyvalent Victor Anicet,* une institution qui se consacre aux Arts Numériques, au Design et aux Arts Appliqués, entre autres. On peut également apprécier ses sculptures dans l'espace public, notamment à *Pointe-à-Pitre,* à *Fort-de-France,* au *Marin,* au *Diamant,* à *Sainte-Luce,* au *Lorrain,* au *Gros-Morne,* au *Morne-Rouge,* à *Schœlcher,* à *Basse-Pointe* ou à *Saint-Pierre.*

Sa pratique artistique s'affirme, elle se poursuit. Le parcours de Victor Anicet témoigne d'une extraordinaire goût pour le partage et la transmission. Il a conduit sa pratique vers l'excellence et est entré dans l'Histoire de la Martinique à perpétuelle demeure.

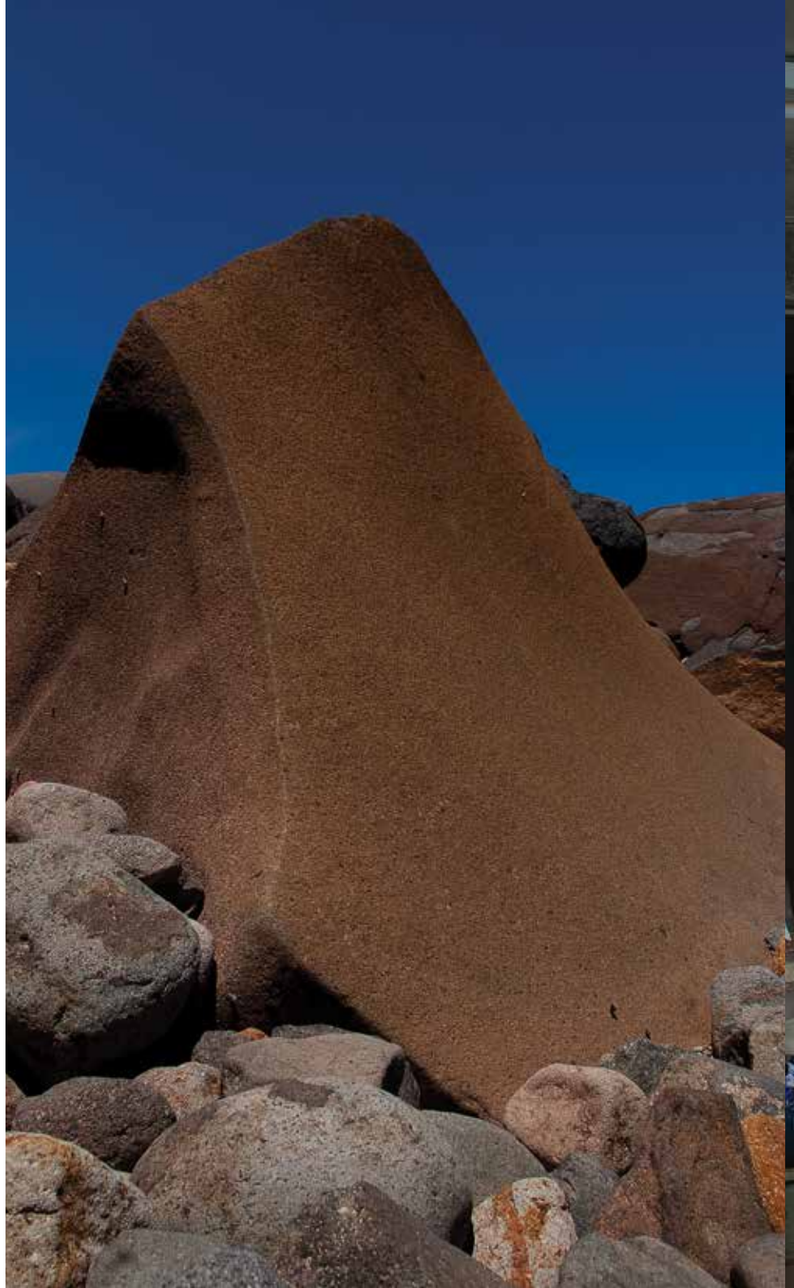
1 _ René Louise, *Introduction à l'histoire de l'art à la Martinique,* brochure dédiée aux stagiaires du Sermac, 1996, p. 11.

2 _ Dominique Berthet, *Art contemporain en Martinique,* Paris, *L'Harmattan,* 2020, p. 25.

Nota bene _ L'essayiste et écrivain Fernand Tiburce Fortuné, qui est l'ancien président du groupe *Fwomajé,* a écrit une biographie de Victor Anicet en 1994, dans un ouvrage intitulé *La voie du fwomajé, l'art du dedans.*

Il existe une version intégralement numérisée de cet ouvrage.

URL : http://ladoration.fr/ vanicet/wp-content/uploads/2019/05/La-voie-du-Fwomaj%C3%A9-fortune.pdf



REPÈRES BIOGRAPHIQUES

VICTOR ANICET est né au *Marigot* en 1938. Il est chercheur, céramiste et peintre.

1945 _ Décès du père de l'artiste.
1949 _ Vie au sein de l'*Habitation Duhaumont*. Rencontre avec le Père Robert Pinchon. Découverte des premiers fragments amérindiens au *Marigot*.
1956 _ Diplômé en ***Arts Appliqués*** à *Fort-de-France.*
1957 _ Rencontres avec « Khokho » René-Corail, René Nogard et Yvette Jæger, entre autres. Départ à Paris.
1958-1960 _ *Major* de sa promotion à l'issue de sa formation à l'***École des Métiers d' Art de Paris,*** *section Céramique.* Étude approfondie des cultures amérindiennes et américaines au ***Musée de l' Homme.*** Voyages, résidences et collaborations à travers l'Europe.
1961 _ Premier retour à la Martinique. Nouveau départ à Paris.
1961-1967 _ Résidences et collaborations en France, en Corse, en Allemagne et en Angleterre.
1967 _ Retour définitif à la Martinique. Début des activités d'enseignements en arts et prolongements de sa pratique artistique.
1969 _ Études et recherches sur la morphologie des constructions martiniquaises, en collaboration avec l'architecte Franck Hubert.
1970 _ Collaborations avec l'***Institut Martiniquais d' Études*** (IME), créé par Édouard Glissant. Exposition *Soleil Noir, Fort-de-France.*
1971 - 1976 _ Expositions internationales et commandes publiques nationales.
1984 _ Naissance du groupe *Fwomajé.*
1985 _ Expositions à l'échelle locale, nationale et internationale.
1989 _ Rencontre du groupe *Fwomajé* avec le groupe *Africobra*, qui donnera lieu à une exposition intitulée *Africobra*, Groupe *Fwomajé, Esthétique universelle, Universal Aesthetics,* au sein de la *Galerie Centrale de l'Université de Blackburn,* à la *Howard University (Washington D.C).*
1990 - 2016 _ Création d'un atelier de céramique. Expositions personnelles et collectives. Participations à plusieurs biennales et festivals internationaux. Création des vitraux de la *Cathédrale de Saint-Pierre* (inaugurés en 2008). Interventions pédagogiques. Obtention de distinctions officielles.
2017 _ Le *Lycée Saint-James* devient le *Lycée polyvalent Victor Anicet.*
2018 - 2020 _ Conférences, collaborations, expositions internationales. Obtention de distinctions officielles.

PUBLICATIONS

2018 _ ***Manifesto of modern maroonism, Aphilosophy of aesthetics, The cultural metissage,*** Yehkri.com.ACC, Paris

2014 _ ***Manifeste du Marronisme moderne, Philosophie de l'esthétique, le Métissage culturel,*** Yehkri.com.ACC, Paris

2013 _ ***Voyage crépusculaire*** - Poème

2007 _ ***Histoire générale de la peinture en Martinique*** in ***La peinture en Martinique,*** *HC Éditions, Conseil Régional de la Martinique*

2006 _ ***Manifeste du Marronisme moderne, Philosophie de l'esthétique, le Métissage culturel,*** *Éditions Lafontaine*, Martinique

1998 _ ***Manifeste du Marronisme moderne, Philosophie de l'esthétique, le Métissage culturel***, *Éditions Lafontaine*, Martinique

1996 _ ***Introduction à l' histoire de l'Art à la Martinique de 1945 à 1992***

1994 _ ***Pédagogie artistique,*** *Éditions SERMAC*

1990 _ ***Manifeste du Marronisme moderne, Philosophie de l' esthétique des artistes de la Caraïbe et d'Amérique Latine,*** *Ed. Ô Madiana*

1988 _ ***La Rose et le Cheval aux îles de lumière*** - Recueil de poèmes

1984 _ ***Peinture et sculpture en Martinique,***
La Vannerie à la Martinique,
La Table du Diable - Théâtre
Trois voyages aux îles de canne à sucre - Théâtre

1980 _ ***Le Marronisme moderne, Tome 1, Poterie et céramique à la Martinique,*** *Éditions caribéennes*

1977 _ ***Introduction à l'Artisanat aux Antilles,*** *Éditions Griot aux Éditions Caribéennes*

DISTINCTIONS

_ *Chevalier de la Légion d' Honneur*
_ *Ancien combattant AFN* (Afrique Française du Nord)
_ *Officier de l'ordre des Palmes Académiques*
_ *Membre de l'Académie Internationale de la Céramique*
_ *Médaille de Vermeil des Arts, Sciences & Lettres*
_ *Médaille d'or des Arts, Sciences & Lettres*
(Société Académique d'Encouragement & d'Éducation, 2020).

SITE INTERNET OFFICIEL DE VICTOR ANICET

http://ladoration.fr/vanicet/

PUBLICATIONS SOLLICITÉES EN LIGNE

Dominique Aurélia, *Îlets : pays ébréchés, pays rapiécés.*
URL : http://ladoration.fr/vanicet/wp-content/uploads/2018/05/Texte-de-Aur%C3%A9lia-Dominique-sur-VA.pdf

Monchoachi, *Victor Anicet ou une venue-en-présence dans l'accordance.*
URL : http://ladoration.fr/vanicet/textes/venue-en-presence/

Sébastien Perrot-Minnot, *L'archéologie amérindienne de la Martinique,*
Présentation au *Musée d'Archéologie et de Préhistoire de la Martinique,* dans le cadre du *Plan Académique de Formation de l'Académie de la Martinique,* le 24 mars 2017.

URL : http://site.ac-martinique.fr/histoiregeographie/wp-content/uploads/2017/04/Pr%C3%A9sentation-arch%C3%A9ologie-am%C3%A9rindienne-de-la-Martinique.pdf

OUVRAGES CONSULTÉS

Dominique Berthet (dir.), *40 entretiens d'artistes,* Martinique, Guadeloupe, Tome 1 (1996-1999), *Esthétique de la rencontre 2,* Paris, L'Harmattan, 2015.

Dominique Berthet, *Art contemporain en Martinique,* Paris, L'Harmattan, 2020.

Tritobia H. Benjamin (dir.), (cat. d'exposition) *Africobra, Groupe Fwomajé, Esthétique universelle, Universal Aesthetics,* Exposition 6 novembre - 17 décembre 1989, *Galerie du Collège des Beaux Arts, Galerie Centrale de l'Université de Blackburn, Howard University,* Washington D.C, États-Unis, 1989.

Jean-Baptiste Delawarde, *Promenade en Guyane avec les Indiens Galibi, (Terre des hommes),* Paris, *Téqui,* 1980.

Gerry L'Étang (dir.), *La Peinture en Martinique,* Paris, HC Éditions, coll. *Îles en images,* 2007. (*Victor Anicet,* pp. 196-201).

Fernand Tiburce Fortune, *La voie du fwomaje, l'art du dedans, Association Fwomajé,* 1994.

Henry Petitjean Roget, *Archéologie des petites Antilles, chronologies, art céramique, art rupestre,* Basse-Terre, *Association Internationale d'Archéologie de la Caraïbe,* 2015.

René Louise, *Introduction à l'histoire de l'art à la Martinique, Fort-de-France,* brochure dédiée aux stagiaires du Sermac, 1996.

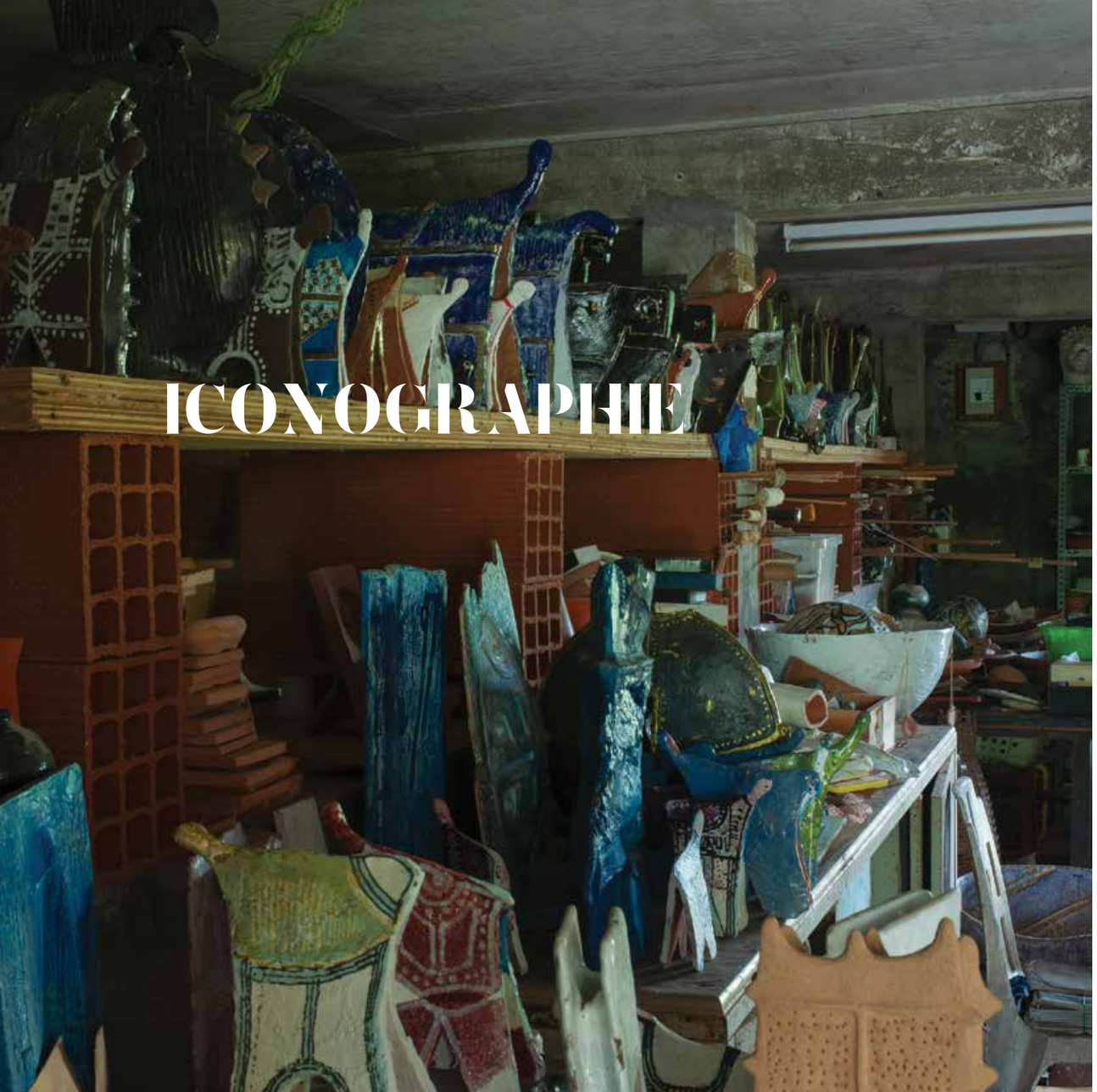
Michel Pastoureau, Dominique Simonnet, *Le petit livre des couleurs,* Paris, Éd. du Panama, 2005.

ARTICLES CONSULTÉS

Victor Anicet, Rencontre de cultures, d'objets et de signes, entretien avec Dominique Berthet, in Dominique Berthet (dir.), *Recherches en Esthétique,* n°5, *Hybridation, métissage, mélange des arts, Fort-de-France,* publication du *Centre d'Études et de Recherches en Esthétique et Arts Plastiques,* 1999.

Victor Anicet : le pays-Martinique ou Le bleu de la Restitution, Naïma Hachad, Valérie Loichot, *in* David Scott, (dir.) Small Axe, *A Caribbean Journal of Criticism,* n°39, *Duke University Press, New York,* NY, octobre 2012.

Artiste caribéen au pur sens du terme, Gérard Dorwling-Carter, *in* Henri Pied, Tony Delsham (dir.), *Antilla,* n°1229, *Fort-de-France, Imprimerie Absalon,* janvier 2007.



ICONOGRAPHIE

ROBERT CHARLOTTE _ *Photographe*

Couverture _ *Tèt Zoto (série),* 2000-2020, céramique teinte et technique mixte, 50 x 25 x 30 cm

p. 32 _ *Tray* (série), (détail), 2015-2020, technique mixte, 110 x 110 x 10 cm. Collection privée
p. 35 _ *Tray* (série), 2015-2020, technique mixte, 110 x 110 x 10 cm. Collection privée
p. 36 _ *Tèt Zoto* (série), (détail), 2000-2020, céramique teinte et technique mixte, 50 x 25 x 30 cm
p. 39 _ *Bonbon Chouval* (série), 2017-2020, terre cuite teinte, env. 15 x 20 x 4 cm
p. 40 · 41 _ *Lampe à huile* (Collection *Obama),* 2008, céramique émaillée rouge sang de bœuf, env. ø 15 x H 4 cm. Collection privée
p. 42 · 43 _ *Zécal Krab* (Collection *Obama),* 2008, céramique émaillée, env. 7 x 7 x 4 cm. Collection privée
p. 44 _ Sans titre (Collection *Obama*), 2008, céramique émaillée rouge sang de bœuf, env. ø 40 x H 4 cm. Collection privée
p. 45 _ *Calebasse n°1,* 2018, céramique blanc stannifère, ø 45 x H 20 cm
p. 46 _ *La Santa María, la Pinta et la Niña* (Collection *Obama*), céramique teinte et or, env. 15 x 15 cm
p. 47 _ *Coupe Trépied,* années 1980, céramique teinte, 40 x 40 cm. Collection privée
p. 48 · 49 _ *Caravelle* (série), 2018, céramique blanc stannifère, 50 x 35 x 13 cm
p. 51 _ *L'amour Familial,* années 1990-2000, terre cuite, env. ø 150 cm. Collection privée
p. 53 _ *Projeté de l'Histoire Martiniquaise* (série), 2006-2020, émail sur plaque de lave, 63 x 50 x 1 cm
p. 54 _ *Chien Amérindien,* 2006-2020, émail sur plaque de lave, 63 x 50 x 1 cm
p. 55 _ Sans titre, 2006-2020, émail sur plaque de lave, env. 50 x 50 x 1 cm
p. 56 _ *Émergence (série),* 2000-2020, céramique teinte rouge sang de bœuf, env. 35 x 15 x 10 cm
p. 57 _ Animation murale. *La Liberté* (détail), 2008, plaque de lave émaillée, env. 10 x 3 m. *Ville de Schœlcher,* Martinique
p. 58 _ *Projeté de l'Histoire Martiniquaise* (série), 2006, émail sur plaque de lave, 63 x 50 x 1 cm
p. 59 _ *Émergence (série),* 2000-2020, terre chamottée, céramique teinte et émaillée, dimensions variables
p. 60 · 61 _ *Hommage à Haïti n°3,* 2010, céramique teinte, env. 50 x 50 x 12 cm
p. 62 · 63 _ **HAUT** - *Caldera* (série), terre chamottée et émaillée, env. ø 35 x H 20 cm
BAS - *Émergence* (série), 2000-2020, terre chamottée et émaillée, env. 15 x 15 x 15 cm
p. 64 _ **HAUT** - *Caldera* (série), terre chamottée et émaillée, env. ø 35 x H 20 cm
BAS - *Émergence* (série), 2000-2020, terre chamottée et émaillée, env. 15 x 15 x 4 cm
p. 65 _ *Caldera* (série), terre chamottée et émaillée, env. ø 35 x H 20 cm
p. 66 · 67 _ *Caldera* (série), terre chamottée et émaillée, env. ø 35 x H 20 cm
p. 68 _ *Projeté de l'Histoire Martiniquaise* (série), 2006-2020, émail sur plaque de lave, env. 63 x 50 x 1 cm
p. 69 _ *La Santa María, la Pinta et la Niña,* issue de la série *Projeté de l'Histoire Martiniquaise,* 2006-2020, émail sur plaque de lave, env. 63 x 25 x 1 cm
p. 71 _ *Projeté de l'Histoire Martiniquaise* (série), 2006, émail sur plaque de lave, 63 x 50 x 1 cm
p. 72 _ Animation murale, thème : *Les Amérindiens* (détail), années 2000, céramique et plaques de lave émaillées rouge sang de bœuf, *Place François Mitterrand, ville de Fort-de-France,* Martinique

p. 73 _ Animation murale, thème : *Les Amérindiens* (détail), années 1980, céramique émaillée, env. 15 x 1,5 m Soubassement de la *Maison de la Culture, ville du Marin,* Martinique
p. 74 · 75 _ Animation murale. *La Liberté* (détail), 2008, plaque de lave émaillée, env. 10 x 3 m. V*ille de Schœlcher,* Martinique
p. 76 · 77 _ Animation murale. *Fresque de l'École de Fond Lahaye,* 1990, céramique, env. 6 x 7 m. *Ville de Schœlcher,* Martinique
p. 78 · 79 _ Animation murale, thème : *Les Amérindiens (détail), années 2000,* céramique et plaques de lave *émaillées* rouge sang de bœuf, *Place François Mitterrand, ville de Fort-de-France,* Martinique
p. 80 · 81 _ Animation murale. *Chœur de la Paroisse Notre Dame de la Nativité,* années 2000, terre cuite, env. 2 x 7 m. *Ville de Schœlcher,* Martinique.
p. 82 · 83 _ Animation murale, thème : *Les Amérindiens* (détail), années 1980, céramique émaillée, env. 15 x 1,5 m. Soubassement de la *Maison de la Culture, ville du Marin, Martinique*
p. 85 _ *Afriques* (série), années 1980-1990, peinture acrylique sur toile tissée provenant du *Congo belge,* env. 40 x 40 cm
p. 86 _ *Afriques* (série), années 1980-1990, peinture acrylique sur toile tissée provenant du *Congo belge,* env. 40 x 40 cm
p. 87 _ *Afriques (série), années 1980-1990,* peinture acrylique sur toile tissée provenant du *Congo belge, env. 40 x 40 cm*
p. 89 _ *Invocation Amérindienne n°3,* acrylique sur voile de gommier, 200 x 100 cm. Collection privée
p. 91 _ *La Marchande de Pistaches* (série), 2000, acrylique sur toile, env. 100 x 100 cm. Collection privée
p. 93 _ *Invocation Amérindienne n°2,* acrylique sur voile de gommier, env. 200 x 120. Collection privée
p. 95 _ *Les Armes Miraculeuses,* années 1980-1990, acrylique sur bois, env. 200 x 100 cm
p. 97 _ *Tèt Zoto* (série), 2000-2020, céramique teinte et technique mixte, 50 x 25 x 30 cm
p. 99 _ *Tèt Zoto* (série), 2000-2020, céramique teinte et technique mixte, env. 10 x 17 x 12 cm
p. 101 _ *La Conque,* années 1980-1990, terre cuite émaillée, env. 15 x 12 cm. Collection privée
p. 102 · 103 _ *Caravelle* (série), 2018, argile émaillée noir et or, env. 40 x 40 x 13 cm. Collection privée
p. 104 · 105 _ *Émergence* (série), 2000-2020, terre chamottée et émaillée, env. 30 x 15 cm
p. 107 _ *Calebasse n°1,* 2018, céramique blanc stannifère, ø 45 x H 20 cm
p. 108 _ *Émergence* (série), 2000-2020, terre chamottée et émaillée, env. 20 x 15 cm
p. 109 _ *Bonbon Chouval* (série), 2017-2020, terre cuite teinte, env. 25 x 16 x 7 cm
p. 110 _ *Émergence* (série), 2000-2020, terre cuite émaillée et or, env. 35 x 35 x 11 cm
p. 111 _ *Vase Amérindien,* terre cuite teinte, env. ø 40 x H 11 cm. Collection privée

SEVE — Victor Aniceto

Quand la sève brute devient énergie

ATRIUM
tropiques
SCÈNE NATIONALE

6 rue Jacques Cazotte
97 200 Fort-de-France
Tél. : 05 96 70 79 29

www.tropiques-atrium.fr

Collectivité Territoriale de Martinique

PRÉFET DE LA MARTINIQUE
Liberté Égalité Fraternité
Direction des Affaires Culturelles